

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

BLESSÉS ET BLESSÉE SERBES



EVACUATION DE BLESSÉS SERBES SUR CACOETS PORTÉS PAR DES MULETS



TRANSPORT DE L'AMBULANCE A L'HÔPITAL "D'UNE BLESSÉE" SERGENT DANS L'ARMÉE SERBE

Dans le magnifique élan qui a soulevé l'armée serbe reconstituée et qui lui a permis d'accomplir déjà de si mémorables prouesses, on n'a pas qu'à louer la vaillance des soldats, la ténacité des chefs, mais encore, dans bien des cas, l'héroïque dévouement des femmes, qui, jusque sur les champs de bataille, ont été des infirmières exemplaires, voire d'admirables combattantes. Celle-ci, que transportent deux brancardiers, s'est battue comme un homme, avec la même bravoure que les autres blessés que l'on voit sur la seconde photographie.

Le "Livre des Saints"

Ainsi l'appelle-t-on sur le front.

Mais quelles en sont les prières? Quelle religion inspire ses litanies?

Ce n'est le livre d'aucune religion et il n'offre aux yeux qu'un alignement de noms presque tous obscurs d'hommes mortels. C'est un livre tout laïque et strictement national. Mais il parle de ceux que Barrès a nommés un jour les Saints de la France et que l'armée a le droit de nommer simplement les Saints. Il est consacré à ceux qui se sont dévoués sur les champs de bataille, dans les tranchées, et qui, morts ou vivants aujourd'hui, gardent attachés à leur nom les insignes de l'honneur militaire français.

Oui, il s'agit de ces longues listes de citations glorieuses que publie un supplément périodique du *Bulletin des Armées* et dont les ornements dessinés par Naudin rompent à peine la grave monotonie : sachiez-vous que les soldats leur avaient la-bas trouvé un nom si beau?

Cette transposition spontanée du religieux au social et au national, comme elle est d'une justesse profonde! La religion de la patrie réconcilie toutes les autres religions dans le cœur des Français. Saints de la nation, soldats exemplaires, intercesseurs pour le salut et pour la victoire, qui apparaissent en tête des autres, et plus brillants, sur le chemin où nous avons si ardemment désiré être tous, même obscurs, ils constituent la France triomphante.

Notre pensée va aux morts surtout, de qui le culte ne trouve plus de protestataires. Ce culte qui, avec le pathétique souvenir de Clotilde de Vaux, donna sa beauté durable aux disciplines d'Auguste Comte et qui déjà était un peu la religion de Paris, quels fidèles n'aura-t-il pas ralliés dans le pays, depuis que les morts ont aidé à barrer la route à l'ennemi? Et non seulement par l'exemple, par leur âme toujours présente, mais par leur corps même — soldats par delà la vie.

Un sergent de chasseurs me raconte l'affaire d'une cote fameuse. Il y avait eu beaucoup de pertes, le bataillon dut céder le terrain dans la nuit. Les Allemands n'avancèrent pourtant pas le lendemain, parce qu'ils apercevaient nos uniformes dans les tranchées, et, la nuit suivante, avec des renforts on réoccupait la position.

— ...Les morts avaient gardé le terrain.

Le mot est si magnifique que je le fais, malgré moi, répéter :

— Oui, ce sont les morts qui gardent le terrain quelquefois.

Ces morts-là méritent bien de gouverner un peu les vivants. Applaudissons au projet de certaines administrations privées et publiques qui veulent fixer dans la mémoire de leurs membres vivants le nom et l'exemple des autres tués à l'ennemi, comme un appel constant à la dignité de la vie et au labeur dévoué. Restent à trouver les moyens pratiques. Mais souhaitons que les groupements les plus divers, les régionaux et les professionnels, reprennent le dessein à leur compte.

Et je songe, entre tous les morts, à ceux-là qui ont connu le plus lucidement les raisons de leur sacrifice, qui devaient être des maîtres et des chefs, qui devaient faire nos lettres, nos arts et nos industries de demain. L'élite a payé si largement sa part dans le tragique marché! A des poètes, à des romanciers, à des critiques essentiels à la spiritualité française, que de chapelles symboliques nous avons à élever!

Quelques-unes de ces chapelles du souvenir se sont réalisées, ont pris corps dans Paris. On se réunit pour réciter quelques pages des œuvres tronquées par la mort. On est entre amis, entre fidèles. On évoque douloureusement, mais le plus noblement qui se puisse, les disparus. On les aide à triompher de l'oubli. Les survivants de nos générations devront une infinie reconnaissance à Mme Emile Demange, qui tous les trois samedis associe généreusement à un souvenir plus ancien celui des compagnons perdus de notre jeunesse. Et Mme Aurel, chaque jeudi, montre une égale pitié.

Qu'il est vaste, le Livre des Saints! Il faut que chacun y fasse choix d'une page. Il faut qu'il mette sur le visage de la patrie sa gravité qu'éclaire l'espérance. Ainsi tout peut aller s'humanisant toujours davantage, si l'humanité est âme et esprit.

Mais comme l'humain semble se dépasser! Y a-t-il jamais eu plus étonnante Croisade sous le ciel?

Henri Clouard.

Ce que l'on dit

En attendant...

Un écho d'Excelsior a signalé l'autre jour le cas de cette dame qui a gîlé, dans le Métro, une employée qui voulait, comme c'était son devoir, l'empêcher d'entrer dans un train en marche.

L'aventure n'est pas isolée : je l'ai vue se produire, il y a quelque temps, dans un tramway.

Je vous ferai remarquer, à ce sujet, que jamais, au grand jamais, on n'a entendu parler d'une dame se livrant à des voies de fait sur la personne d'un employé du sexe masculin, quels que fussent les excès d'autorité auxquels il plaisait à celui-ci de s'abandonner.

Ce n'est donc pas simplement que les dames soient nerveuses : car alors leur nervosité se manifesterait également à l'égard des exemplaires barbus de l'humanité. Il y a autre chose... et je crains bien que ce quelque chose ne soit que les femmes supportent difficilement d'être commandées par d'autres femmes, ne veulent pas admettre que quelques-unes de leurs sœurs soient investies par la communauté d'une parcelle de la puissance publique.

Elles veulent bien obéir à des hommes. A des femmes, non pas. Cela les surprend et les choque. Elles n'en ont pas encore l'habitude.

Mais cette manière de penser est regrettable et même blâmable. Bien plus, elle est nuisible aux intérêts féminins, et, si l'on veut, à la cause du féminisme. C'est comme si une femme disait : « Que me veut cette esclave et de quel droit s'avise-t-elle de m'imposer sa volonté? » Elle oublie que, de la sorte, elle tape sur les doigts de sa propre jolie main. S'il est vrai, comme je le pense, que les femmes peuvent remplacer les hommes dans beaucoup de fonctions que ceux-ci considéraient jusqu'à présent comme leur apanage, les autres femmes doivent les traiter comme elles avaient coutume de traiter les hommes qui remplissaient jadis ces fonctions.

Maintenant, elles me répondront que peut-être quelques-unes de ces dames « employées » ne sont pas fâchées de brimer quelquefois des dames « femmes du monde ». C'est bien possible, après tout. Il faudrait que chacune de son côté y mit un peu de bonne grâce.

Pierre Mille.

C'est une décision de la présidence de la Chambre après avis du bureau et même, dit-on, de M. Eugène Pierre, secrétaire général : le grade militaire des députés figurera désormais avec leur nom sur les documents parlementaires officiels lorsqu'il sera supérieur à celui de capitaine.

En dehors de l'amiral Bienaimé, du général Pédoya et du lieutenant-colonel du Ha'gouët, ainsi appelés bien avant la guerre, la Chambre compte ainsi, dès à présent, les colonels Messimy et de Puineuf; les lieutenants-colonels Tournade et Girod; les commandants Gourd, de Grandmaison, Josse, Lebrun, Maurice-Binder, Plichon et Vandame.

Mais pourquoi ceux-ci et pas les autres : les médecins-majors ayant rang d'officier supérieur, les nombreux capitaines et lieutenants et les innombrables sous-lieutenants et officiers d'administration que compte l'Assemblée?

Sur le front de la Somme, il est un point des tranchées françaises d'où l'on aperçoit, lorsque le temps est clair, un magnifique château.

Celui-ci est situé dans les lignes boches près du village de C... Bâti à mi-côte d'une petite colline, il domine les environs de ses lignes harmonieuses et superbes.

— Comment se fait-il que nous ne le bombardions pas? se demande plus d'un poilu. Un château aussi vaste, aussi confortable que celui-là ne peut pas faire moins que d'abriter un état-major...

Eh bien! non, nous ne le bombardons pas et nous ne le bombarderons jamais, car ce château n'existe pas. Si l'on approchait, on constaterait que ses fenêtres sont fausses et que sa façade ornée n'est qu'un mur, élevé là comme un décor de théâtre.

Il a été construit, tel quel, par un marchand de chiffons retiré des affaires, après fortune faite. Le

rêve de ce brave homme avait toujours été de posséder un château. Mais les devis des architectes lui ayant paru trop chers, il avait simplement fait faire la façade. Avant la guerre, il habitait devant elle, dans une petite mesure, d'où il pouvait contempler son « château ».

C'était d'ailleurs un original. Près de sa maison, il avait fait édifier une haute tour d'où il pouvait apercevoir Saint-Quentin. Chaque jour, il y montait. Sa femme était enterrée dans le cimetière de cette ville.

Du haut de sa tour, il pensait à elle.

Cette fin de congrès socialiste, hier matin, sur le coup de six heures, présentait un spectacle des plus curieux.

Son feutre « gris taupe » sur les yeux, le col du pardessus relevé, M. Marcel Sembat, gai, la voix claironnante, arpentait le trottoir à la recherche d'un taxi. M. Renaudel, qui avait parlé durant une partie de la nuit, tout aussi en forme qu'au premier jour, était rayonnant. En dépit d'une opposition nombreuse et d'une obstruction parfois très vive, il avait obtenu du Congrès tout ce qu'il avait voulu. Sa ténacité avait, à la fin, lassé tous ses adversaires.

Le camarade Rappoport, historien du socialisme, dont la barbe, les lunettes et le timbre de voix sont une des attractions du parti, le contemplait avec admiration.

— Il a des poumons, disait-il. S'il avait un cerveau pareil à ses poumons, il serait le plus grand homme politique de son temps.

Les jeunes minoritaires, aphones à force d'avoir sifflé les camarades ministres ou chanté l'Internationale, étaient mécontents.

— On nous a eus, avouait l'un d'eux! Et pourtant nous étions au moins aussi nombreux que les autres. La prochaine fois, faudra voir à trouver, nous aussi, un Renaudel...

Un journal américain nous apprend que le président Wilson — qui écrit beaucoup — « tape » lui-même la plupart de ses lettres à la machine à écrire. Le président est très soigneux de ces missives, et lorsqu'il a tapé un caractère à la place d'un autre, il l'efface minutieusement. Pour ce, il se sert non d'une gomme, comme le commun des dactylos, mais d'une minuscule pierre ponce incrustée dans le châton d'une bague. C'est d'ailleurs à ce signe qu'on reconnaît les lettres qui, bien qu'écrites à la machine, sont dues à la main ou plutôt aux mains de M. Wilson. Les grattages à la pierre ponce laissent en effet sur le papier un reflet brillant très particulier.

Ces... autographes seront donc faciles à rassembler, mais se vendront sans doute assez mal, parce que — reconnaît l'auteur lui-même en souriant — « il y en a trop »!

Faites bouillir votre eau, car rien n'est plus dangereux que de boire de l'eau où il y a des microbes. On risque d'attraper la fièvre typhoïde!

Faites chauffer votre bain, car rien n'est plus dangereux que de se baigner dans de l'eau trop froide. On risque de tomber frappé de congestion, ou, tout simplement, d'attraper des rhumatismes.

Oui, mais... si vous faites bouillir votre eau et si vous faites chauffer votre bain, vous n'aurez, c'est entendu, ni fièvre typhoïde, ni congestion, ni rhumatisme — seulement, vous mourrez de faim.

Car vous n'aurez pas de quoi faire chauffer votre cuisine.

Alors ?...

Tous ces jours-ci, parmi les cadeaux envoyés aux poilus, figurent en quantité considérable des flacons de parfum... Mais oui! Les poilus ont des femmes et des marraines si prévenantes!

Le malheur est que les flacons de parfum sont très fragiles, même garantis par un « double » de bois. Et quand ils ne se brisent pas, ils se débouchent, arrosant les prosaïques victuailles qui les accompagnent, ainsi que celles des colis voisins.

Les poilus, qui ne s'en font pas, ont pris leur parti de cet assaisonnement un peu étrange et, dans la tranchée, s'interpellent les uns les autres d'un air triomphant :

— Mon vieux, j'ai reçu un poulet au patchouli!

— Moi, des sardines à l'ambre!

— Moi, un camembert à la peau d'Espagne!

C'est la guerre!

Le Veilleur.

Ayuntamiento de Madrid

Journal d'un neutre

Toujours magnifiques en leurs propos, disent les Français, qu'ils sont fiers de l'être quand ils regardent la Colonne. Et même ils le chantent. Schœnzli n'a pas le verbe si haut; et il ne chante pas; mais il dit, à voix haute et intelligible, qu'il est fier d'être Suisse, quand il lit et relit la note adressée par son gouvernement aux grandes puissances belligérantes.

Il est même, sous une catégorie plus générale, éminemment fier d'être neutre. Il conçoit toujours un orgueil légitime de cette qualité : il ne s'en cache point au cours de ce journal. Il dut avouer nonobstant et maintes fois, *in petto* ou publiquement, que les apparences n'étaient provisoirement pas flatteuses pour les neutres, vu l'absence de risque et certains autres petits profits. Et puis, lorsque des gens dans une maison se battent, c'est eux qui font tout le bruit et tirent à soi l'attention. Il n'y en a que pour eux. Patience! Patience! Notre tour viendra. Enfin rendra-t-on justice à l'immensité de notre rôle. Quand on établira les comptes finaux et le *Soll und Haben* de chacun, on verra bien que, dans une guerre mondiale, non pas universelle, ceux qui font le plus sont mathématiquement ceux qui ne la font pas.

Je cède au démon philosophique! Mon péché mignon! Redescendons de ces altitudes au plus modeste point de vue suisse (sans toutefois oublier que nos belvédères, hardiment plantés sur les plus hauts sommets de l'Europe, dominent souvent les nuages). Ainsi fait à l'occasion ma pensée.

Mais notre ton demeure petit. C'est affaire de bonne éducation. Et ce petit ton, je me loue de le retrouver tel dans la note helvétique précitée.

Comparaison, dit le proverbe, n'est pas raison. Elle n'est pas non plus un bon procédé de critique. Chacun doit être jugé quant à soi. Donc, je ne considère que la note suisse pour juger de ses mérites, et je n'use pas en cette opération de la note américaine à titre de repoussoir.

Si, néanmoins, j'avais la faiblesse d'ainsi procéder, quel nouveau et juste sujet de gonflement ne puis-rais-je pas du parallèle? Un je ne sais quoi de filandreux, qui enchevêtre le texte du président, met par opposition en valeur l'élégante concision du nôtre, que lisant je n'ai pu me défendre de m'écrier :

— Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.
(De Boileau.)

Cédant le pas par déférence, l'Helvétie présente son mémorandum comme une simple annexe à l'américain. Entre nous, coquetterie! Mais, assidus lecteurs des Ecritures, nous nous sommes remémorés la promesse divine :

« Celui qui s'abaisse sera élevé, et vice-versa. »

N'est l'originalité de notre document éclatante? Voyez que nous avons mis la franchise au-dessus même du protocole, plus audacieux en cette matière que même le président de la grande république sœur! Car il a cru devoir, pour ne s'aliéner échu ni chèvre, faire mine de croire que l'un et l'autre ont mêmes buts de guerre : cette feinte ne s'est pu trouver au bout d'une plume suisse, ou des leviers de la machine, supposé que notre note tapée fut. (Je l'ignore).

Nous avons dit seulement que la confédération a pour les deux adversaires une pareille amitié. On sent bien que c'est politesse, et encore je la regrette, d'accord avec le *Journal de Genève*.

Mais au fait, ce n'est pas seulement quand je lis la note que je suis fier d'être Suisse : ce fut également quand je lisais avant-hier, dans ledit *Journal de Genève*, une réponse péremptoire au viol présumé possible de notre neutralité.

Elle m'a remis en mémoire l'heureuse réplique d'un de nos diplomates à Guillaume II, après des grandes manœuvres de chez nous où le kaiser avait assisté :

Il daigna dire (Guillaume) :

— Splendides troupes! L'armée allemande peut avoir pleine confiance en son extrême aile gauche.

— Et l'armée française en son extrême aile droite, repartit notre diplomate bien avisé.

P. c. c. :
Abel Hermant.

La disgrâce du baron Burian

GENÈVE, 28 décembre. — La *Gazette de Cologne* parlant des changements ministériels en Autriche-Hongrie dit que la principale cause du renvoi du baron Burian est le mécontentement que l'échec de sa politique roumaine a provoqué principalement en Hongrie et le mécontentement qu'a causé en Autriche sa politique italienne qui n'a pas su éviter la guerre, tandis qu'au contraire, le comte Czernin aurait montré une clairvoyance extraordinaire dans les affaires roumaines.

On oppose aussi à la méthode de temporisation du baron Burian les décisions rapides, le coup d'œil prompt et juste du comte Czernin.

VOIR PAGE 10 :

A la Chambre : le gouvernement rend hommage au maréchal Joffre.

Les Allemands attaquent sans succès sur la rive gauche de la Meuse

LES OPERATIONS EN ROUMANIE

L'ennemi a de nouveau prononcé une assez forte attaque sur nos positions de la rive gauche de la Meuse, depuis les pentes occidentales de la cote 304, le long de la route de Malancourt à Esnes, jusqu'à la région des Caurettes, à l'est du Mort-Homme. Précédée d'un violent bombardement, cette attaque intéressait un front de plus de trois kilomètres. Elle a été complètement brisée aux deux ailes et n'a atteint, au centre, que notre tranchée de première ligne où quelques détachements ont réussi à pénétrer.

On se souvient que le 6 décembre une tentative du même genre, dans la même région, n'avait obtenu, elle aussi, qu'un très médiocre avantage de terrain sur les pentes orientales de la cote 304. Neuf jours après, notre offensive se déclenchait à son tour sur la rive droite de la Meuse et nous valait un progrès de trois kilomètres sur dix de largeur.

Cette fois encore aucune comparaison n'est possible entre les opérations de l'ennemi et les nôtres, ni pour l'ampleur de la conception, ni pour le succès de l'exécution. D'ailleurs, la rive gauche de la Meuse ne lui a jamais porté bonheur. Malgré des attaques répétées, il n'était jamais arrivé à s'y mettre à l'alignement de la rive droite, ce qui l'exposait sur cette rive à de dangereux feux d'enfilade. Depuis le 15 décem-

bre, ce sont nos positions de la rive droite qui débordent celles de la rive gauche. C'est dire que la progression sur la rive gauche a perdu tout intérêt pour l'ennemi. Aussi ne faut-il voir en son attaque d'hier qu'une démonstration. S'il est capable d'un effort plus considérable, il le fera porter sur la rive droite. Nous pouvons l'attendre sans aucune inquiétude.

En Transylvanie, l'armée von Arz, qui vient probablement de recevoir des renforts, a vigoureusement attaqué les passes de la Moldavie, afin de tomber, si possible, sur le flanc des troupes en retraite sur la route de Rimnik-Sarat à Focsani. Elle a dépassé un peu la frontière dans la haute vallée de l'Oituz, à l'est de Soosmezo, et dans celle de la Kasina, où les Roumains ont été refoulés d'environ un kilomètre. Plus au sud, les attaques ont été repoussées dans les montagnes qui dominent, à l'ouest, la Rimnica, en amont de Rimnik-Sarat, entre Costomiru et Kogdeni.

Au sud-est de Rimnik-Sarat, la neuvième armée s'est portée à l'attaque dans la région des lacs situés entre la Rimnica et le Buzeu, et dont le centre est la ville de Balaceanu. Les actions ont été particulièrement vives le long du Buzeu, vers Slohozia-Amara, et se sont étendues sur la rive droite jusqu'aux abords de Filipesci, mais n'ont procuré aucun avantage à l'ennemi. La tentative de manœuvre débordante, tant à l'ouest, par la Moldavie, qu'au sud-est, par Balaceanu, est manifeste; mais elle a complètement échoué jusqu'ici.

Jean Villars.

La manœuvre de l'Allemagne se retournera contre elle

Elle a pour résultat d'indisposer plus vivement encore l'opinion publique aux États-Unis

La réponse de l'Allemagne à l'initiative de M. Wilson aura eu pour effet d'éclaircir dans une mesure appréciable les intentions et les sentiments du gouvernement des États-Unis. Le coup de sonde donné par le président lui a montré l'état de l'opinion publique dans les pays alliés. Quant à la réponse de l'Allemagne, qui est tout à fait à côté de la question, elle lui a révélé que les empires du Centre ne cherchaient qu'à poursuivre leur manœuvre à la faveur de la note américaine sans se soucier le moins du monde des idées généreuses invoquées par le président.

C'est pourquoi une partie, et non la moins bien renseignée ni la moins influente de la presse américaine écrit aujourd'hui que la proposition de M. Wilson a eu le résultat d'obliger l'Allemagne à démasquer ses batteries. Le *New-York Times* va jusqu'à dire que la note américaine était spécialement destinée à l'Allemagne, car, s'il s'agissait de connaître des buts de

guerre, c'étaient les siens. Les buts de guerre des Alliés, est-ce que tout homme sensé ne les connaît pas? Demander ses buts de guerre à la Belgique, par exemple, serait, comme le dit le *New-York Times* d'un mot heureux, « une sinistre plaisanterie ». C'était l'Allemagne que les États-Unis voulaient faire parler. En refusant de répondre, l'Allemagne s'est jugée et le gouvernement de Washington saura désormais à quoi s'en tenir sur ses desseins.

Ces commentaires et ces éclaircissements à la note de M. Wilson sont satisfaisants pour les Alliés. Evidemment, au premier abord, il n'avait pas paru que le président eût aussi nettement compris leur position politique et morale. Son texte établissait même entre les deux groupes de belligérants une parité choquante. Aujourd'hui cette impression se trouve très sensiblement corrigée.

Sans admettre immédiatement et dans son entier la thèse de la presse américaine, il sem-

Le remaniement du cabinet roumain



Nous avons annoncé hier le remaniement du cabinet roumain. Nous publions aujourd'hui le portrait de trois des nouveaux ministres : à gauche, M. ISTRATI; à droite, le PRINCE CANTACUZÈNE; au centre, M. IAKA JONESCO, le grand ami de la France.

Ayuntamiento de Madrid

ble pourtant bien que la démarche de M. Wilson lui ait été dictée en grande partie par les inquiétudes que lui cause la politique de l'Allemagne. L'idée qu'une rupture avec l'empire allemand ne sera que difficilement évitable hantait la Maison-Blanche. Le résultat du coup de sonde donné par M. Wilson n'aura fait que redoubler ses appréhensions. On conçoit donc le mécontentement qu'exprime la presse américaine et le pessimisme de ceux de ses organes qui, comme le *World*, en viennent à redire, après M. Lansing, que les Etats-Unis sont au bord de la guerre. — J. B.

CE QUE L'ON DIT AUX ETATS-UNIS

LONDRES, 29 décembre. — Le correspondant du *New-York World* à Washington rapporte que toutes les personnes qui ont la réputation de bien posséder la langue française déclarent impossible de traduire la note de M. Wilson en langage diplomatique français, sans donner l'impression que tous les pays en guerre combattent pour le même motif. Or, cette impression a été reçue avec la plus pénible surprise par les nations de l'Entente.

Les ambassadeurs alliés ont pris soin de câbler à leurs gouvernements respectifs que le président n'avait pas réellement voulu dire ce que la traduction semble signifier.

Le *New-York World*, qui parle souvent à titre semi-officiel, déclare positivement que la première version donnée par le secrétaire d'Etat Lansing, des raisons qui avaient décidé M. Wilson à envoyer sa note, était absolument exacte, notamment en ce qu'elle déclare que l'Amérique se trouvait elle-même « sur le bord de la guerre ». (Radio.)

NEW-YORK, 29 décembre. — D'une manière générale et en résumant les impressions reçues dans différents milieux, après l'examen des journaux d'Europe et des Etats-Unis, on semble considérer la note du président Wilson comme une maladresse absolument involontaire. Bien que nul ne doute des sympathies du président pour la cause des Alliés, dans leur ensemble et surtout en ce qui concerne la France, on pense que l'initiative prise par le chef du gouvernement américain se produit dans des conditions de temps et de circonstances qui, malgré les bonnes intentions indubitables du président, auraient pu apporter une aide aux desseins des Allemands.

La duplicité de Bernstorff

LONDRES, 29 décembre. — Le *Daily Telegraph* reçoit de New-York les impressions de son correspondant aux Etats-Unis, d'après lesquelles il paraît certain que le comte Bernstorff a dupé le président Wilson en lui assurant que l'Allemagne désirait la paix et allait faire des ouvertures précises. Le refus poli de l'Allemagne prouve qu'elle n'avait aucune de ces intentions. Et cependant, à Washington, on sait, mieux qu'à Londres même, combien le peuple allemand a hâte de voir la paix conclue. (Radio.)

LES MENACES DE L'ALLEMAGNE

Les Allemands, voyant le médiocre succès de leur « offensive diplomatique » en reviennent au chantage, et menacent le monde — neutres comme adversaires — des pires catastrophes si on ne leur donne pas la paix qu'ils demandent. Ils disent et font dire que le gouvernement impérial prépare le peuple germanique en vue d'un effort militaire désespéré, au cas où l'idée de paix, suggérée par les chancelleries de Berlin et de Vienne, ne recevrait pas un accueil favorable de la part des Alliés.

C'est ainsi que la *Strassburger Post* écrit que les efforts actuels de l'Allemagne en faveur de la paix ont, également une grande importance pour les Etats neutres, car si ces efforts échouent, comme le déclarait le chancelier dans son discours du 12 décembre, la guerre sera conduite avec plus de rigueur.

« Notre conscience, conclut le journal, sera parfaitement pure. Nous avons tendu une main pacifique à nos ennemis; s'ils la repoussent, ils porteront, seuls, la responsabilité d'un plus grand acharnement de la guerre. Il faut que les pays neutres le sachent. »

Que l'Allemagne, en même temps, cherche à nous « endormir », si l'on peut ainsi s'exprimer, ce n'est pas non plus impossible. C'est l'opinion du *Daily Mail*, qui disait, hier, que l'objectif réel des Allemands à l'heure présente n'est pas de faire la paix, mais de gagner du temps. Les déclarations pacifiques de l'Allemagne ne sont qu'une énorme duperie, un trompe-l'œil destiné à faire illusion aux neutres et aux personnes vraiment crédules. L'ennemi pense que, s'il parvient à donner l'impression qu'un arrangement pacifique est en perspective, il ralentira ainsi les efforts des Alliés, de façon qu'au printemps prochain ceux-ci ne seront pas prêts.

Or, si tel est le but des diplomates allemands, une désillusion les attend, car, en dépit des différentes notes échangées au sujet de la paix, avec les neutres, les Alliés n'arrêteront pas leurs préparatifs pour une offensive encore plus énergique.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 29 Décembre (880^e jour de la guerre)

14 HEURES

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, à la suite de l'intense bombardement signalé dans le communiqué d'hier, et dont la violence s'était encore accrue, les Allemands, en fin d'après-midi, ont prononcé une forte attaque sur un front de plus de 3 kilomètres contre nos positions. **DEPUIS L'OUEST DE LA COTE 304 JUSQU'À L'EST DU MORT-HOMME.**

L'attaque a été brisée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Seules des fractions ennemies ont pénétré dans une de nos tranchées **AU SUD DU MORT-HOMME.**

Sur la rive droite, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande **A L'EST DE L'OUVRAGE D'HARDAUMONT.**

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

ENTRE AISNE ET OISE, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de la région de **QUENNEVIERES**. Nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées adverses fortement bouleversées et évacuées par les Allemands.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'ennemi a violemment bombardé, au cours de l'après-midi, nos positions depuis **LA MEUSE JUSQU'À AVO-COURT**. Nous avons arrêté dans différents points de ce front des tentatives d'attaques à la grenade.

Canonnade intermittente partout ailleurs.

Communiqué belge

Actions d'artillerie réciproques au sud de Dixmude et vers Noordchoote. Nous avons exécuté des tirs réussis vers Merken.

Communiqué serbe

Hier combat d'artillerie, sans action d'infanterie, sur le front serbe.

LA GUERRE AERIENNE

LE LIEUTENANT HEURTEAUX a abattu trois avions en quatre jours

Deux nouveaux as : de La Tour et Lusbery

(OFFICIEL)

Le lieutenant Heurteaux a abattu, le 27 décembre son seizième avion ennemi à 11 h. 55 sur les bois de Mangues (sud-est de Misery). Il est confirmé que le même jour nos pilotes ont abattu, en outre, quatre avions ennemis. Un de ces appareils a été descendu par le lieutenant Loste qui a remporté ainsi sa sixième victoire et par le soldat Martin qui a, jusqu'à ce jour, abattu cinq avions.

Le lieutenant Heurteaux avait abattu son quinzième avion le 26 décembre au-dessus du bois de Vaux; son quatorzième avait été descendu le 24, c'est-à-dire deux jours avant, entre Chaulnes et Hyencourt-le-Grand.

Deux des avions allemands détruits dans la journée du 27 et signalés dans le communiqué de ce matin ont été abattus l'un par l'adjudant Lusbery, l'autre par le lieutenant de La Tour. L'adjudant Lusbery a descendu jusqu'à ce jour six appareils ennemis et le lieutenant de La Tour, huit.

Dans la journée du 27 et dans la nuit suivante, notre aviation de bombardement a lancé des projectiles sur le champ d'aviation de Grisolles, la gare de Nesle et différentes usines militaires dont celles de Neunkirchen.

Mort d'un "as" allemand

AMSTERDAM, 29 décembre. — On apprend de Berlin que le lieutenant aviateur Lessers, chevalier de l'Ordre pour le mérite, âgé de 24 ans, est mort au cours d'un combat aérien. Il avait abattu neuf appareils.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis hier matin sous la présidence de M. Poincaré.

M. Briand, président du conseil, qui, en raison de son état de santé continue à garder la chambre, n'assistait pas à la délibération.

MM. Ribot, ministre des finances, et Albert Thomas, ministre de l'armement, de retour de Londres, étaient présents.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation militaire, navale et diplomatique.

Le couronnement de Charles IV

LES RECEPTIONS OFFICIELLES

GENÈVE, 28 décembre. — On mande de Budapest :

Une députation des membres de la Chambre des députés et de la Chambre des Magnats a été présentée jeudi au souverain.

Sur l'estrade de la salle du trône où la réception a eu lieu, se trouvait la reine avec le prince héritier. La reine a été saluée par les ovations enthousiastes des députés.

Le roi a paru ensuite et a remis le diplôme du couronnement au chef de la députation qui a remercié en termes chaleureux.

Le roi a répondu en appelant la bénédiction de Dieu sur la nation et l'œuvre à effectuer en commun.

Les membres de la famille royale arrivent à Budapest

GENÈVE, 29 décembre. — On mande de Budapest que de nombreux membres de la famille royale sont arrivés hier à Budapest pour assister aux fêtes du couronnement.

On attend pour aujourd'hui le feld-maréchal archiduc Frédéric et son fils Albrecht.

De nombreux autres hôtes sont également arrivés. Notamment le baron Burian, ministre commun des Finances; le général de Krobatyn, ministre de la Guerre; MM. Wedel, ambassadeur d'Allemagne, Hilmi pacha, ambassadeur de Turquie et de nombreux correspondants de journaux étrangers.

La ville offre l'aspect des jours de fête.

Les insignes de la royauté

GENÈVE, 28 décembre. — On lit dans la *Gazette de Francfort* les détails suivants sur les insignes royaux que portera Charles IV à la cérémonie du couronnement.

La couronne de Saint-Etienne, qui est en deux parties (la partie supérieure est un don du pape Sylvestre II au roi Etienne, la partie inférieure un don de Michel Dukas, roi de Byzance au roi Geza) pèse trois livres. Elle est en or à 20 carats et demi. Son étui est en or à 22 carats. Les perles et pierres précieuses qui l'ornent sont estimées à 3 millions 400.000 gulden.

Le manteau du couronnement date de 1034. La femme du roi Etienne l'avait brodé pour en faire une nappe d'autel. On sait que cette admirable œuvre d'art a été détournée de sa destination pour servir de manteau à l'occasion du couronnement.

Le sceptre en argent massif plaqué d'or a un pied de long. Il est terminé en bas par des boules d'or, dont le nombre était primitivement de dix. Il n'y en a plus actuellement que six.

Le globe royal est une boule d'argent massif dorée avec une double croix accompagnée des armoiries hongroises.

L'épée royale qui date du roi Etienne a 2 pieds et demi de long. La poignée est du style Renaissance.

Le fourreau de l'épée est recouvert de velours rouge.

L'ancien étendard a été perdu à la bataille de Mohaca en 1526.

Le comte Jules Andrassy reçoit la Toison d'Or

GENÈVE, 28 décembre. — On mande de Budapest :

« Suivant les journaux, l'empereur a conféré la Toison d'Or au comte Jules Andrassy. »

Un raid d'avions britanniques sur la presqu'île de Gallipoli

LONDRES, 29 décembre. — L'Amirauté communique la note suivante :

Une escadrille d'aéroplanes navals a bombardé avec succès, le 26 décembre, des campements ennemis à Galata, dans la presqu'île de Gallipoli.

Une autre escadrille a détruit, le 27, le pont de Ghikal, à 18 milles à l'est d'Adana.

Un aéroplane allemand atterrit en Hollande

AMSTERDAM, 28 décembre. — Aujourd'hui, un aéroplane allemand dont le moteur était en flammes, a été obligé de descendre sur la toiture d'une maison de Nimègue, qui a été endommagée.

L'aéroplane a été gravement endommagé, mais les deux officiers qui le montaient sont sains et saufs. Les soldats hollandais les ont arrêtés et conduits au commandant de la place de Nimègue. (*Handelsblad*).

EVIAN SAISON **CACHAT**
de Mai à Octobre
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

LETTE DE PORTUGAL

L'armée portugaise. --- Son organisation et son entraînement. --- La guerre coloniale.

(D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER DE LISBONNE)

La nouvelle d'un mouvement révolutionnaire au Portugal, arrivant peu après le retour de la mission militaire anglo-française, a pu provoquer chez des Alliés des commentaires désobligeants pour la jeune alliée de l'Entente; il convient de corriger



M. AFFONSO COSTA et le GÉNÉRAL NORTON DE MATOS, ministre de la Guerre.

cette impression et de réduire à leurs proportions véritables de très minimes incidents, qui furent grossis par des télégrammes malveillants ou mal informés.

La résolution du Portugal d'aligner ses troupes à côté de celles des Alliés n'est pas celle du gouvernement tout seul; la nation y est entièrement favorable. On calomnie le peuple portugais en disant, sur la foi d'une absurde rime de café-concert, qu'il est toujours gai: il suffit de l'avoir vu au travail, surtout dans les campagnes, pour reconnaître qu'il est, tout au contraire, calme d'allures et plutôt silencieux. L'instruction primaire n'est pas, à beaucoup près, répandue comme il serait souhaitable, mais même parmi les illettrés le sens de la dignité nationale n'est pas moins vif que le goût naturel pour la simplicité la plus démocratique et la plus libérale hospitalité.

Dans l'armée, il est vrai, quelques officiers étaient opposés à l'intervention dans la guerre: professionnels habitués à une besogne de paix, qu'ils accomplissaient en uniforme et qui se résignaient mal, proches de leur retraite, à une existence nouvelle, loin de leur famille et de leurs habitudes. Ajoutez un peloton de politiciens mécontents — ceci n'est pas le cas du seul Portugal — et le fait que beaucoup d'officiers entrent au Parlement sans renoncer à leurs fonctions militaires. Pensez aussi que l'Espagne est pleine d'Allemands, que Salamanque notamment, l'une des stations principales des express de France à Lisbonne, est un des foyers d'intrigues de ces indésirables, et vous comprendrez les événements de ces derniers jours.

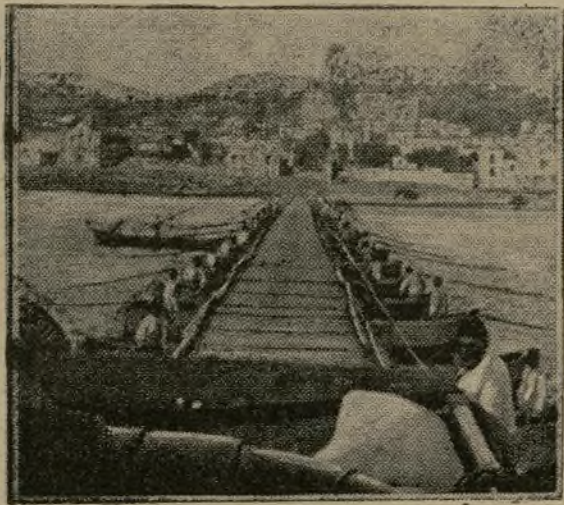
Quelques compagnies seulement se sont mutinées à Thomar et à Abrantès, au centre du Portugal; le chef émeutier, Machado do Santos, ancien officier de marine, a été rapidement arrêté, abandonné par ses hommes, et Lisbonne même demeura parfaitement tranquille. Par contre, nous

savons qu'on fit courir à Madrid — il est aisé de deviner de quelle source — le bruit qu'un ministre portugais avait été assassiné, ainsi que tous les membres de la mission militaire anglo-française: or, ceux-ci avaient quitté le Portugal depuis une semaine, au moins! Le choix des garnisons visées par les germanophiles n'était pas indifférent: les dépôts de l'armée portugaise en formation sont précisément voisins de Thomar et d'Abrantès. Mais cette manœuvre des ennemis de l'Entente a fait long feu.

La préparation militaire du Portugal continue donc, très active; ainsi qu'il a été annoncé, des contingents importants seront prochainement envoyés sur le front d'Occident, tandis que d'autres soldats, plus récemment levés, achèvent leur entraînement. Déjà certains pays de l'Entente ont reçu des ouvriers portugais, qui sont très appréciés pour leur vigueur, leur adresse et leur sobriété; ils sont tourneurs, boulangers, ajusteurs, etc... Dans ce pays de familles très nombreuses, l'émigration est un exutoire indispensable; depuis longtemps on le sait au Brésil où, sur les quais et dans les magasins de Santos, notamment, les contremaîtres embauchent avant tous autres les nouveaux arrivés du Portugal.

Jusqu'à la guerre, et sauf l'exception des colonies, le Portugal n'eut guère que des milices; cette situation est complètement changée, surtout depuis la révolution de mai 1915, qui a proclamé l'absolue solidarité de la république lusitanienne avec les puissances de l'Entente. Toute la jeunesse, sans distinction de classes sociales ni d'opinions politiques, est devenue « chauvine »; les paysans ont volontiers amené à la réquisition leurs chariots et leurs mulets. La saisie des navires allemands internés dans le Tage fut approuvée par une acclamation unanime; déjà quelques-uns, complètement réparés, sont en service et je crois bien que des sous-marins allemands ont coulé, dernièrement, l'un de ces « déserteurs ». Tout le long de la côte, les patrouilleurs explorent sans trêve; les défenses du port de Lisbonne ont été renforcées; les Allemands y avaient fait placer des mines flottantes par des vaisseaux neutres: le nettoyage est complet aujourd'hui.

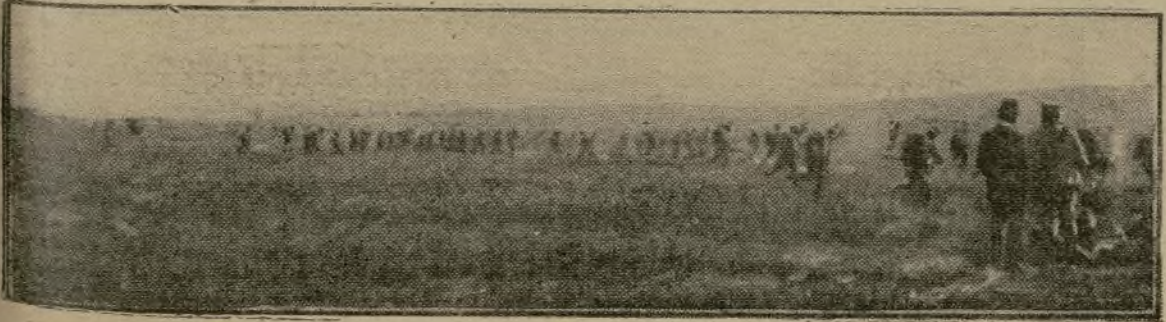
Tandis que se termine l'organisation d'une armée nationale, qui ne sera pas indigne des grands souvenirs de l'histoire portugaise, la guerre est, depuis plus de deux ans, commencée contre les Allemands aux colonies: dans l'Angola, ces voisins malveillants avaient payé une sédition locale qui fut étouffée, et l'on sait que leur colonie du Sud-Ouest, conquise par les Africanders du Cap, n'existe plus. La brigade portugaise du Mozambique concourt, avec les Belges du Congo, les Anglais de la Rhodésie et de l'Ouganda à l'encercllement, presque terminé, de l'Est Africain allemand. Parmi les officiers de la nouvelle armée, beaucoup se sont distingués aux colonies, entre autres le co-



Un pont de bateaux établi par le génie à 100 kilomètres de Lisbonne.

lonel Norton de Matos, ministre de la Guerre; les troupes françaises d'Afrique sont saluées d'enthousiasme, lorsqu'elles font escale à Lisbonne.

Très sérieusement, très cordialement, le Portugal saura prouver avant longtemps qu'il mérite bien de ses grands Alliés.



Troupes d'infanterie en manœuvres

Les déportations belges

Une protestation américaine

NEW-YORK, 29 décembre. — Morton Prince, oncle de l'aviateur américain Prince, tué sur le front français, aura la semaine prochaine une audience avec M. Wilson à qui il remettra une pétition signée de 15.000 citoyens de Boston demandant au président de prendre des mesures actives pour faire cesser les déportations belges.

Plusieurs notabilités du parti démocrate, notamment Frederick Allen, adressent une lettre à M. Wilson, lui demandant d'adresser au congrès un message où sera interprétée l'indignation causée en Amérique par les attentats répétés contre le droit des gens et qui rappelleront les principes fondamentaux de la morale internationale.

L'Allemagne n'a pas répondu à la Hollande

AMSTERDAM, 29 décembre. — Le *Nieuwe Courant* écrit:

« Le ministre des Affaires étrangères a chargé le ministre de Hollande à Paris de démentir que la Hollande ait reçu de l'Allemagne une réponse peu amicale relativement aux déportations belges. »

Le journal ajoute que la Hollande n'a reçu jusqu'ici aucune réponse.

Une lettre du cardinal Mercier

GENÈVE, 29 décembre. — Le *National Suisse* publie le texte d'une lettre du cardinal Mercier, adressée à von Bissing, et dont voici quelques passages:

« Le 21 novembre, le recrutement se fit dans la commune de Kersebek Mison. Sur 1.323 habitants dans cette commune, les recruteurs enlevèrent 94 personnes en bloc sans distinction de classe ni de profession, fils de fermiers, soutiens de parents âgés et infirmes, pères de famille laissant femmes et enfants dans la misère, tous nécessaires à leur famille comme le pain de chaque jour.

« Deux familles se sont vu ravir chacune quatre fils à la fois. Sur 94 déportés, il y avait deux chômeurs. Dans la région d'Aershot, lors du recrutement du 23 novembre à Rillaer, Gerolde et Rolselaer, des jeunes gens soutiens de leurs mères veuves, des fermiers à la tête d'une nombreuse famille, dont l'un, notamment, qui a dépassé cinquante ans, a dix enfants, cultive ses terres, possède plusieurs bêtes à cornes et n'a jamais touché un sou de la charité publique, furent emmenés de force en dépit de toutes les protestations.

« Dans la commune de Rillaer, on a pris jusqu'à 25 jeunes garçons de 17 ans.

« Votre Excellence aurait voulu que les administrations communales se fissent les complices de ces recrutements odieux. De par leur situation légale, elles ne le pouvaient pas, mais elles pouvaient éclairer les recruteurs et elles ont qualité pour cela.

« Les prêtres qui connaissent mieux que personne le petit peuple seraient pour les recruteurs des auxiliaires précieux. Pourquoi refuse-t-on leur concours?

« Il serait inique de faire peser sur la classe ouvrière seule la déportation. La classe bourgeoise doit avoir sa part dans le sacrifice, si cruel soit-il. Nombreux sont les membres de mon clergé qui m'ont prié de réclamer pour eux une place d'avant-garde parmi les persécutés.

« J'enregistre leur offre et vous la soumets avec fierté.

« Je veux croire que les autorités de l'empire n'ont pas dit leur dernier mot. Elles penseront aux douleurs imméritées, à la réprobation du monde civilisé, au jugement de l'histoire et au châtiement de Dieu.

« Agréez, Excellence, l'hommage de ma très haute considération.

« Signé: D. J. Cardinal MERCIER,
« Archevêque de Malines. »

Un marché de la main-d'œuvre belge en Allemagne

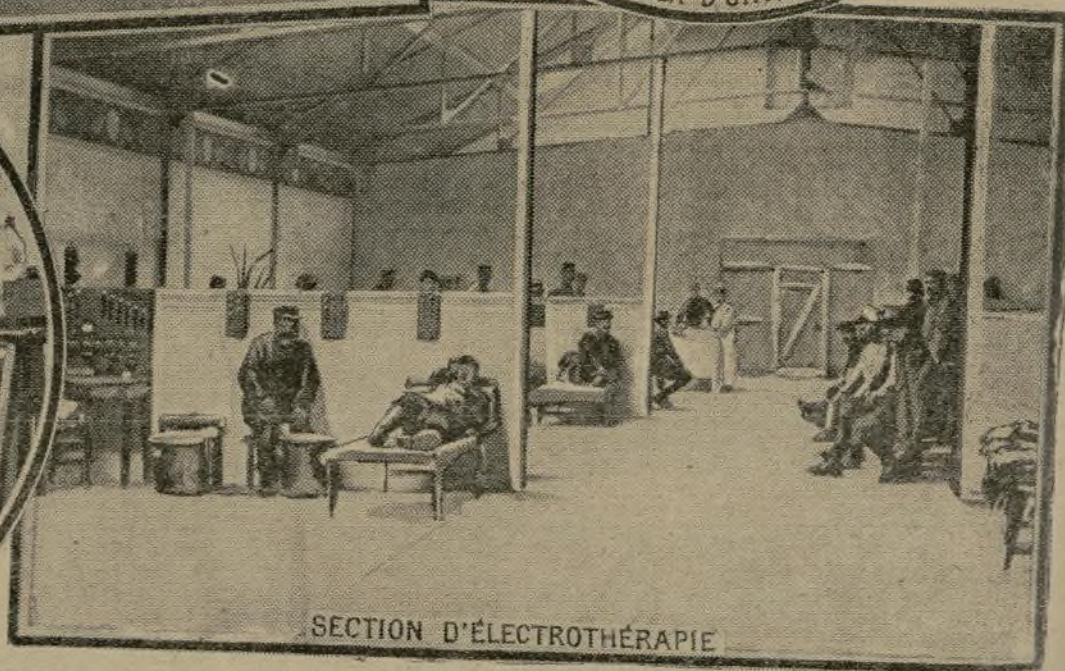
LONDRES, 29 décembre. — On apprend que les autorités allemandes ont organisé, dans la province de Sleswig-Holstein, un marché de la main-d'œuvre belge. Le tarif est inférieur de 30 0/0 au salaire moyen de la province. Le gouvernement allemand s'engage à fournir des déportés contre remboursement de la moitié des frais de voyage, en laissant aux patrons allemands le soin de déduire ces frais sur le salaire payé aux déportés.

Pour échapper à la déportation

LE HAVRE, 29 décembre. — Les journaux néerlandais *Avondpost* et le *Telegraaf* s'accordent pour signaler les nombreuses évasions de Belges désireux d'échapper à la déportation. En une semaine, en un seul point de la frontière, 200 Belges ont franchi le fil électrocuté non sans risque, puis-que en une seule nuit trois cadavres restèrent couchés sur le sol.

BÉNÉDICTINE
« La Grande Liqueur Française »
TONIQUE — DIGESTIVE

A Troyes. — Un centre de "chirurgie réparatrice"



Depuis le mois de décembre 1914, M. le docteur Bailleul a organisé, à Troyes, un service central de chirurgie orthopédique et de physiothérapie, pour la zone ouest de la XX^e région. Cet éminent chirurgien a, depuis lors, pratiqué plus de deux mille interventions de chirurgie générale ou spéciale, pour un nombre extrêmement réduit d'amputations. Après cette si démonstrative expérience, on peut rester convaincu que la « chirurgie réparatrice » voit s'ouvrir devant elle un champ incommensurable. A des bras fracassés et informes, à de très graves accidents de la vision, il a été remédié par des méthodes toutes nouvelles, qui ont conduit aux plus surprenants, aux plus heureux résultats.

DERNIÈRE HEURE

LES OPÉRATIONS de nos alliés

Le communiqué britannique du 29 décembre

Hier soir nous avons réussi un coup de main à l'est de Le Sars. Les tranchées ennemies avaient beaucoup souffert du feu de notre artillerie.

Ce soir, nous avons repoussé un raid allemand à l'est d'Armentières.

Après une nuit relativement calme, le combat d'artillerie a aujourd'hui redoublé de vigueur, spécialement au sud de l'Ancre et dans la région de Bertles.

Malgré le mauvais temps, nos avions ont fait hier un beau travail en liaison avec notre artillerie. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 29 décembre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Des éclaireurs ennemis qui tentaient de s'approcher de nos tranchées, dans la région de Sidenovka (au sud de Brody), ont été repoussés par notre feu. L'ennemi continue à bombarder nos positions dans la région de la forêt de Goukalowce. Sur la frontière de Moldavie, dans la vallée de l'Oituz, l'avance ennemie continue ; par endroits, on lutte pour la possession des collines dans la région est de Sesmeze.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important.

FRONT DE ROUMANIE. — L'ennemi a attaqué les Roumains au nord et au sud de la rivière Kasina, près de la frontière roumaine, et à l'ouest de Swegen, où il les a refoulés d'une verste vers l'est. Dans les régions Kiogedeni et Kostomirou (30 et 45 verstes, au nord-ouest de Rymnik-Sarat), la lutte se poursuit ; toutes les attaques ont été repoussées par les Roumains. Nos troupes ainsi que celles des Roumains ont rejeté toutes les attaques ennemies dirigées contre nos positions sur la rive gauche du Rymnik, ainsi que celles de la région du chemin de fer près de Rymnik-Sarat. Au sud-est de Rymnik-Sarat, jusqu'à Boldou, l'ennemi a attaqué au cours de la journée dans la direction du village d'Amara (10 verstes au sud de Boldou) ; le soir, la lutte s'est apaisée.

Près du village de Filipesci, nous avons repoussé les attaques ennemies.

EN DOBROUDJA, l'ennemi a attaqué nos arrières-gardes.

Les communiqués roumains

La légation de Roumanie nous adresse les communiqués qu'elle vient de recevoir du grand quartier général roumain pour les journées des 19, 20 et 21 décembre 1916.

Ce retard provient de ce que les communications radiotélégraphiques entre la France et la Roumanie sont interrompues depuis la prise de Bucarest.

Mais les événements que relatent ces trois communiqués étant déjà connus de nos lecteurs, nous ne croyons pas utile de les reproduire.

Les opérations en Roumanie

ZURICH, 29 décembre. — Les dépêches de Budapest du 29 décembre donnent les détails suivants sur les opérations en Roumanie :

Au nord-ouest et au nord de Rimnik-Sarat, l'armée du général von Falkenhayn refoule l'ennemi de position en position. Dans la région des hauteurs au nord-ouest de cette dernière ville, l'ennemi a été de nouveau chassé par les troupes austro-hongroises du général Kraft von Delmeningen.

Le groupe de combat du général Ludwig Geisinger, qui en fait partie, est engagé devant Dedules.

L'aile méridionale du front d'armée commandé par le colonel général archiduc Joseph a attaqué également de son côté. Les forces austro-hongroises et allemandes ont enlevé à l'ennemi, dans les vallées supérieures de la Zabala, de la Naraja et de la Tutua, toute une série de positions fortement organisées et ont pris d'assaut, près de Harja, au nord-est de Soos-Smezo, les lignes ennemies.

L'adversaire a laissé entre nos mains, au cours des combats d'hier en Valachie et dans les montagnes de Fosca, 3.000 prisonniers, 6 canons et 20 mitrailleuses.

GENÈVE, 29 décembre. — Les dépêches de Berlin du 29 décembre déclarent que sur le front oriental, l'aile méridionale du groupe d'armées com-

mandé par le général von Gerok, se conformant aux mouvements opérés dans la grande Valachie, s'est portée en avant dans les montagnes marchant vers l'est.

Les troupes allemandes et austro-hongroises dans la région montagneuse et difficile du front oriental de Transylvanie, ont pris d'assaut plusieurs positions successives, capturant 1.400 Russes et Roumains, 18 mitrailleuses et 3 canons.

A l'aile gauche de la 9^e armée, les troupes bavaroises commandées par von Kraft von Delmeningen ont brisé dans les montagnes la forte résistance des alliés et ont atteint Dumitresti à 20 kilomètres au nord-ouest de Rimnik-Sarat. L'aile droite de l'armée s'est portée en avant dans la direction nord-est ; elle s'est emparée de plusieurs villages. Le 28 décembre ont été faits prisonniers plus de 1.400 Russes ; 3 canons et plusieurs mitrailleuses ont été capturées.

En Dobroudja, Rachel a été pris.

Le communiqué italien

ROME, 29 décembre. — (Commandement suprême) :

On signale de petites rencontres favorables pour nous, près de Sano (vallée de l'Adige).

Dans la zone de Gorizia, quelques obus sont tombés sur la ville et ses faubourgs, sans toutefois causer des dégâts importants.

Sur le Carso, l'activité des deux artilleries a continué dans la journée d'hier. La nôtre a atteint des colonnes en mouvement sur la route de Brestovizza-Selo.

Une petite attaque ennemie contre l'excavation que nous avons occupée hier dans la zone du mont Faiti a été promptement repoussée.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Ala (vallée de Lagarina), et sur Tozzo (val Sugana), sans faire de victimes ni causer de dégâts. Ils ont été partout mis en fuite.

La disgrâce de M. Sieghart gouverneur du Crédit foncier autrichien

BERNE, 29 décembre. — Suivant un télégramme de Vienne à la Gazette de Voss, la démission de M. Sieghart, gouverneur du Crédit foncier autrichien, est survenue tout à fait à l'improviste.

M. Sieghart passait les fêtes de la Noël à la campagne, lorsqu'un télégramme du comte Clam Martinic le rappela à Vienne. Le ministre président l'invita à présenter sa démission, que souhaitait l'empereur. Le conseil d'administration fut réuni et M. Sieghart remit sa démission, qui sera officiellement acceptée dans une nouvelle séance qui aura lieu après le 1^{er} janvier.

Le chancelier de Leth, ministre des Finances du cabinet Sturgkh et ancien gouverneur à la Caisse d'épargne, remplace M. Sieghart.

Le conseiller Sieghart, dont la carrière avait été rapide, avait débuté comme journaliste. M. de Kober assura sa fortune lors de son premier ministère. Sous le ministère Bienert, il était devenu gouverneur du Crédit foncier. A ce titre, il était président des Chemins de fer de l'Etat et du conseil d'administration de la manufacture d'armes Speyer. M. Sieghart avait été un des plus grands adversaires de l'archiduc François-Ferdinand. On se rappelle qu'il y a quelques semaines, il fut accusé de chercher à mettre la main sur un grand nombre de journaux autrichiens de Vienne et de la province.

D'après le correspondant de la Gazette de Francfort, il faut voir dans ce fait la cause principale de cette brusque disgrâce.

Arrestation d'un diplomate allemand

BERNE, 29 décembre. — Un éminent diplomate allemand, le baron von Eekardstein, a été mis en état d'arrestation, à Berlin, la veille de Noël, et immédiatement interné à la maison de détention de Moabit, où il est soumis au régime des criminels.

Cette mesure rigoureuse aurait été motivée par les propos tenus par le baron von Eekardstein dans le cercle de ses relations personnelles à Berlin.

Le baron von Eekardstein a été premier secrétaire à l'ambassade de Londres, de 1890 à 1904, et il était en rapports avec les cercles diplomatiques de Paris.

EXÉCUTION CAPITALE

Le Belge Roose, condamné à mort pour avoir assassiné dans les circonstances qu'on se rappelle, un de ses compatriotes à Paris, a été exécuté ce matin.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Le torpillage du Delto

WASHINGTON, 29 décembre. — Au sujet du torpillage par un sous-marin allemand du vapeur norvégien *Delto*, la note suivante a été remise par le gouvernement impérial à l'ambassadeur, M. Gérard :

« De l'enquête faite par les autorités navales allemandes, il ressort que le navire *Delto* affrété par le gouvernement italien pour transporter du charbon, fut arrêté le 13 octobre de cette année à environ quarante milles marins au sud-est du cap Polos et coulé par le feu de l'artillerie pour avoir prêté assistance à l'ennemi d'une façon contraire à la neutralité (G. F. art. 46 paragraphe 1, alinéa 3 de la Déclaration de Londres sur les lois de la guerre).

« Le commandant du sous-marin avait au préalable recueilli les papiers de bord du navire et fait descendre l'équipage dans les canots.

« Une demi-heure fut donnée à l'équipage pour descendre dans les canots.

« Le temps était beau, le vent extrêmement léger.

« Les canots n'avaient qu'une distance relativement courte à parcourir pour gagner la côte espagnole. L'équipage eut donc toutes facilités pour se sauver.

« L'assertion exprimée par le gouvernement américain, que les Américains à bord du *Delto* se sont trouvés en danger n'est donc pas justifiée. »

Autres torpillages

LE HAVRE, 29 décembre. — L'équipage de la barque danoise *Johan*, coulée, bien que ne transportant aucune contrebande, a été recueilli par le vapeur hollandais *Noorddijk*.

LONDRES, 29 décembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur *Bargany* a été coulé.

AMSTERDAM, 29 décembre. — Une grande inquiétude règne en Hollande sur le sort du vapeur charbonnier *Thémis*, ayant à bord un équipage de 19 hommes, qui est attendu à Ymuiden depuis vendredi dernier.

LA COROGNE, 28 décembre. — Le capitaine et quatre hommes de la goélette anglaise *Spinaway* ont été débarqués.

La goélette a été coulée par un sous-marin allemand ; elle portait une cargaison de morue à destination de Figuera-da-Poz.

LONDRES, 29 décembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Copscowood* et le vapeur norvégien *Ida* ont été coulés.

Le développement de la marine marchande britannique

LONDRES, 29 décembre. — Le sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande a nommé un conseil technique composé d'experts maritimes pour discuter les mesures nécessaires à l'accélération des constructions et diriger la mise en exécution du nouveau programme du développement de la marine marchande prévu par le sous-secrétaire d'Etat.

Les procédés de la propagande allemande en Suisse

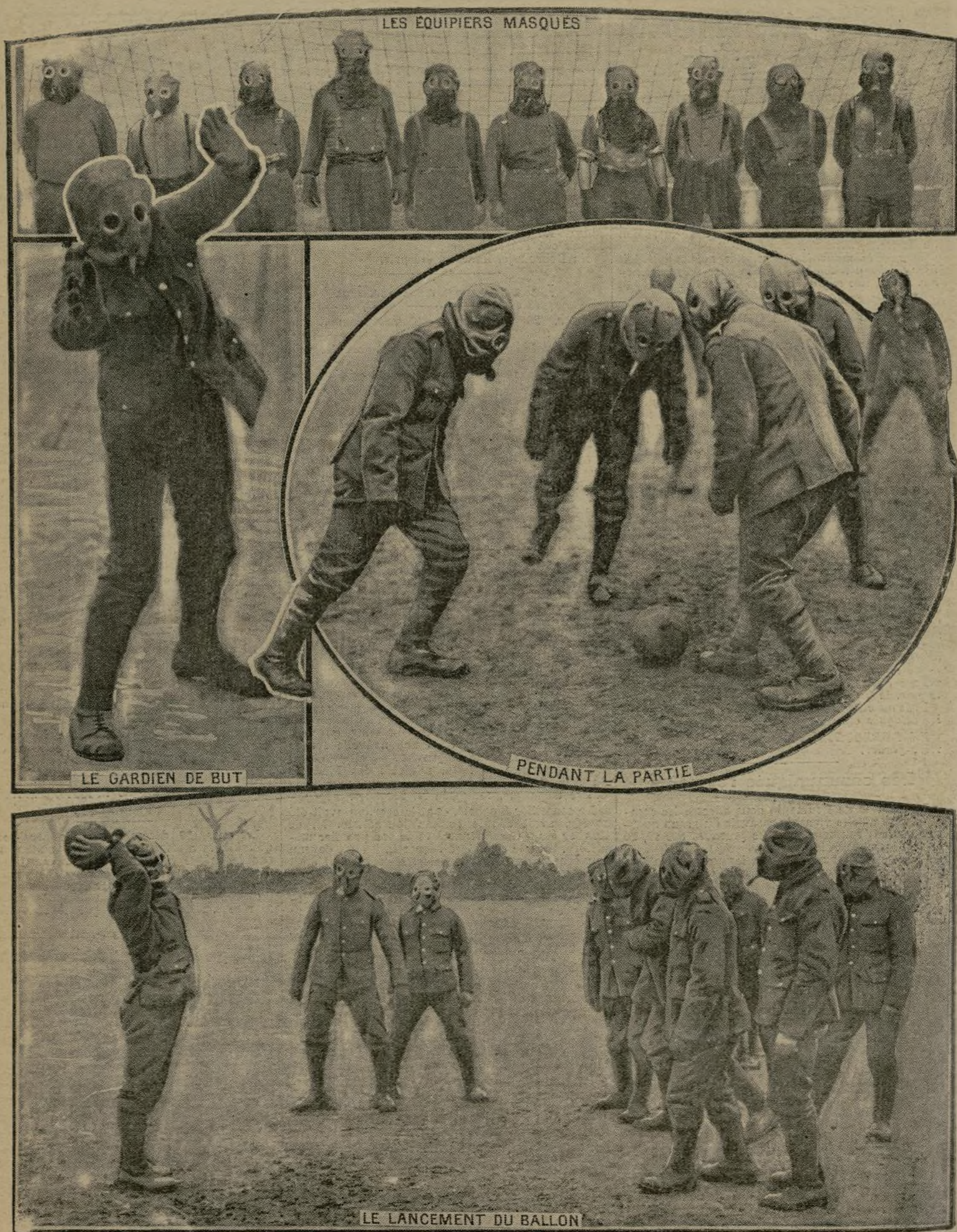
Deux journaux germanophiles de la Suisse allemande, les *Neue Zürcher Nachrichten* et le *Berner Tageblatt*, ont publié sous le titre : « Une protestation de Spitteler », la note suivante :

Dans les milieux informés de Lucerne circule le bruit que le poète Carl Spitteler, qui, on s'en souvient, procéda à « certain lavage de tête » de la Suisse allemande, serait en train de rédiger une protestation contre le traitement infligé à la Grèce par l'Entente. Spitteler se proposait de donner à sa protestation la tournure d'une adresse aux Chambres fédérales qui auraient pu la discuter en même temps que les propositions des grands Conseils vaudois, genevois et neuchâtois. Malheureusement, Spitteler tenait à étudier son sujet à fond, et, dans son profond désir de vérité, ne pourra terminer son travail avant la fin de l'année. Toutefois, afin qu'il n'y ait pas de temps de perdu, les comités chargés de recueillir des signatures seraient convoqués incessamment.

Or, l'information parue dans ces deux journaux est entièrement fautive. C'est une méchante invention dirigée contre le poète de la Suisse allemande, à qui les deux journaux germanophiles voudraient faire dire le contraire de sa pensée.

Carl Spitteler vient de déclarer formellement que son opinion sur la prétendue neutralité de la Grèce ne diffère en rien de l'opinion des Alliés et de tous les hommes justes et sensés. (Havas.)

UN MATCH DE FOOTBALL AVEC LE MASQUE ANTIGAZ



Pour s'habituer à porter le masque contre les gaz asphyxiants et à ne pas être gênés par lui au cours des actions, des soldats d'un bataillon du Royal fusiliers anglais jouent au football avec ce masque sur le visage. Excellent entraînement, qui a déjà été imité par d'autres unités.

DANS LES RUINES D'ARRAS



Le canon ennemi a meurtri, au point de la rendre méconnaissable, cette église qui était une des parures de la ville d'Arras. Devant ces ruines vient de s'arrêter une voiture de la Croix-Rouge française. L'image que reproduit ce cliché rapproche l'œuvre de la dévastation de celle de la fraternité : « Ceci tuera cela », a dit le poète.

A LA CHAMBRE

Le gouvernement rend hommage
au maréchal Joffre

Un bref débat, hier, à l'ouverture, sur l'élévation du général Joffre au maréchalat.

Donnant suite à son intention que nous annoncions hier, M. Accambray demandait à interpellier sur le décret de nomination, imité en cela par son collègue socialiste de l'Aisne, M. Deguise, dont l'interpellation visait le rétablissement du maréchalat. M. René Viviani, garde des Sceaux, remplaçant le président du Conseil au banc du gouvernement, ayant demandé l'inscription à la suite, M. Accambray vint protester à la tribune.

— Si, dit-il, la politique consiste à tromper le peuple en couvrant par des mensonges les insuffisances, les médiocrités et les lâchetés...

Le député de l'Aisne prononça ces paroles sur le ton calme qui est habituellement le sien. Les protestations de l'assemblée et la sonnette du président l'arrêtèrent toutefois.

— Une première fois, dit M. Deschanel, je vous rappelle à la question!

— Si c'est là votre politique, continua M. Accambray, vous approuverez les deux décrets. J'ai dit ce qui devait être dit! (Bruit, protestations.)

Rappelé une deuxième fois à la question, c'est-à-dire à la fixation de la date, le député de l'Aisne n'en persista pas moins à affirmer que le décret nommant le général Joffre maréchal de France était une illégalité.

— Je n'insiste pas, conclut-il. La question reviendra le jour où nous serons appelés à ratifier le décret. (Bruit.)

Mais aucun projet n'était déposé par le gouvernement; M. Jean Bon, descendu de sa Montagne sur les bancs de la gauche, en exprima sa surprise :

— Mercredi, dit-il, à la fin d'une note officielle, nous lisions que le gouvernement ferait ratifier le décret par le Parlement. Si la ratification est ajournée, votre maréchal ne sera pas tout à fait maréchal jusque-là. (Exclamations.)

« Je demande que la ratification ne soit pas renvoyée à la semaine des quatre jeudis. » (Applaudissements et rires.)

M. Deguise réclama, lui, la discussion immédiate :

— Nos populations du Nord tiennent à savoir pourquoi on a élevé à la dignité suprême quelqu'un qui a sa part de responsabilité dans l'invasion de leur région, cria-t-il au milieu du bruit.

Devant le ton que prenait la discussion, M. Viviani intervint :

— Il faut en finir, dit-il nettement, avec des méthodes de discussion et des paroles qui ont leur répercussion au dehors de cette enceinte.

« Je tiens à dire que le gouvernement a usé de son droit en prenant un décret qui, quoi qu'on en ait dit par une erreur qui n'est pas de son fait, n'a pas besoin de la ratification de l'assemblée. (Exclamations.)

« Le gouvernement a pris ce décret parce qu'il a pensé qu'il devait investir de la plus haute dignité militaire le glorieux soldat de la Marne et de l'Yser. Il a pensé répondre aux vœux du pays et de l'armée au nom desquels il a autant le droit de parler que les interpellateurs qui, par leurs votes, ont répudié les crédits de la défense nationale. »

Très applaudies sur de nombreux bancs, les paroles du garde des Sceaux provoquèrent quelques murmures à l'extrême gauche.

M. Accambray protestait déjà :

— Les décrets sont illégaux. Si nous les attaquons devant le Conseil d'Etat, ils seraient annulés.

— Allez-y, clamait-on au centre!

Mais au banc des ministres, où il avait pris place avec M. René Besnard, le général Lyauté, ministre de la Guerre, se levait et demandait la parole d'un geste.

L'assemblée devint aussitôt silencieuse.

— Je regarde comme un insigne honneur, dit le général Lyauté, d'avoir été appelé, au début de la prise de possession de mes fonctions, à signer le décret conférant la dignité suprême vis-à-vis de l'armée du pays, de l'armée de nos alliés et de nos ennemis à l'homme qui a symbolisé la défense nationale et l'admirable résistance qui est la base de tous nos espoirs.

Prononcées d'une voix ferme, bien qu'un peu voilée, ces paroles furent longuement applaudies à gauche, au centre et à droite. A l'extrême gauche, quelqu'un cria pourtant :

— Alors, il fallait le garder!

Ce fut tout.

La clôture prononcée à mains levées, la Chambre vota, par 401 voix contre 95, l'ajournement de la discussion des interpellations de MM. Accambray et Deguise.

Puis, ayant adopté sans débat une proposition de loi de M. Raoul Briquet relative aux réfugiés, le projet de loi relatif à la nomination dans la ma-

rine des élèves de polytechnique ayant terminé leur première année d'études en 1914 et la proposition tendant à la nomination au grade de vétérinaire aide-major de 2^e classe, à titre temporaire pour la durée de la guerre, des vétérinaires auxiliaires diplômés, elle reprit la discussion du projet autorisant le gouvernement à consentir des avances aux armateurs français pour l'achat et la construction de navires, projet dont les articles et l'ensemble furent finalement votés.

Séance aujourd'hui.

Léopold Blond.

Nouvelles parlementaires

Pour la mobilisation civile

M. Henry Bérenger, sénateur, a déposé hier sur le bureau du Sénat une proposition de loi instituant la mobilisation civile et organisant la main-d'œuvre nationale en France et dans les colonies.

Cette mobilisation viserait tous les Français de dix-sept à soixante ans. Elle serait exercée avec le concours des offices départementaux de placement.

En dehors du procédé de la mobilisation civile individuelle, les offices départementaux de placement devraient constituer un système d'équipes souples, mobiles, aptes à donner des « coups de main » nécessaires aux travaux de l'usine, des champs et des transports. L'office central de placement continuerait à jouer le rôle de régulateur des besoins entre départements.

La réglementation de la vente des revolvers

M. Emmanuel Brousse vient de déposer une proposition de loi tendant à la réglementation de la vente des armes à feu.

Il serait interdit à tout armurier, marchand, tenancier de bazar, forain, colporteur, etc., de vendre des armes à feu, dites revolvers, de tous modèles et de tous calibres, ainsi que les cartouches de ces armes, sans se conformer à certaines prescriptions. Nul ne pourrait acquérir un revolver et ses munitions sans une autorisation signée par le procureur de la République de son arrondissement et une autorisation de port d'arme accordée par le même magistrat après enquête favorable de la gendarmerie.

Des pénalités sévères seraient appliquées aux contrevenants, vendeurs et acheteurs.

Les événements d'Athènes

La commission des affaires extérieures a examiné hier la situation créée en Grèce par les événements du 1^{er} et du 2 décembre, au sujet desquels elle a reçu communication de nouveaux renseignements qui établissent la responsabilité du roi et de l'état-major et démontrent la nécessité d'une action énergique.

Elle a entendu ensuite un exposé de la situation à Salonique et voté un ordre du jour visant les mesures à prendre pour assurer la sauvegarde et la liberté d'action des armées alliées.

Notre action navale en Grèce

La commission de la marine de guerre a entendu hier le ministre de la Marine sur l'action de notre marine en Grèce.

L'amiral Lacaze lui a fait connaître également les moyens dont il dispose pour assurer la sécurité du ravitaillement et poursuivre la guerre sous-marine.

La réforme de la procédure parlementaire

La commission chargée de l'examen du projet sur les décrets-lois a approuvé hier, avec quelques modifications, les propositions de son rapporteur, M. Viollette, tendant à organiser une procédure d'extrême urgence. Elle a décidé qu'elle entendrait le gouvernement à sa prochaine séance.

Une proposition d'amnistie militaire

La proposition de loi suivante vient d'être déposée par MM. Gigay, Ferdinand Morin et Berthon, députés socialistes :

« ARTICLE UNIQUE. — Amnistie pleine et entière est accordée aux militaires, officiers, sous-officiers et soldats de terre et de mer, condamnés par les conseils de guerre depuis le 4 août 1914 :

« 1^o Pour désertion à l'intérieur ; 2^o pour refus d'obéissance à un supérieur ; 3^o pour menaces et voies de fait ; 4^o pour détournement de vivres ou d'effets militaires servant à leur usage personnel.

« Ne sont pas compris dans la loi d'amnistie les condamnations pour espionnage et trahison, les vols ou abus de confiance encourus par les fournisseurs de l'armée.

« Les soldats amnistiés seront envoyés dans les régiments du front autres que les unités et corps d'armée où ils étaient affectés avant leurs condamnations. »

A l'Académie des Inscriptions
et Belles-Lettres

L'Académie procède à l'élection de son bureau pour 1917.

Sont élus : président, M. Antoine Thomas ; vice-président, M. Elie Berger ; M. René Cagnat demeurant secrétaire perpétuel.

Le nouveau président est professeur de littérature du moyen âge à la Sorbonne ; il appartient à l'Académie depuis 1904.

M. Camille Jullian communique une note de M. L. Chatelet, jeune archéologue, qui, en poursuivant des fouilles à Volubilis (Maroc) a découvert une inscription funéraire en latin, dédiée à une femme Emilia, originaire de Vienne (Isère), dont le mari avait été fonctionnaire de cette dernière cité.

M. Cordier parle de la mission dont le commandant Tilho avait été chargé par la Compagnie quelque temps avant la guerre dans la région du Tibesti. Cinq cartes géographiques d'une région jusqu'ici mal connue ont pu être dressées. Le commandant a exploré une chaîne de montagnes du Tibesti dont le principal serait un ancien volcan.

AU SÉNAT

Les douzièmes provisoires

Le Sénat a commencé hier, l'examen du projet de douzièmes provisoires.

Nous avons indiqué que la commission des finances proposait à l'assemblée d'adopter sans modifications les dispositions votées par la Chambre.

M. Aimond, son rapporteur général, le confirme hier, déclarant que la commission s'inclinait devant la considération de l'intérêt supérieur du pays.

Il appela cependant l'attention du Sénat sur les conditions exceptionnelles dans lesquelles il était appelé à voter 8 milliards de crédits et 700 millions d'impôts.

— C'est seulement vendredi dernier, dit-il, que nous avons été fixés sur le vote de la Chambre. On peut dire que les droits financiers du Sénat sont abrogés!

M. Ribot, ministre des finances, fit appel au patriotisme de la Haute-Assemblée, lui demandant de voter à l'unanimité les dispositions relatives à l'impôt sur le revenu. M. Tournon protesta, toutefois, déclarant que placer dans un cahier de crédits provisoires un ensemble de mesures qui bouleversent notre régime fiscal, c'était faire trop marché des prérogatives du Sénat, reprochant d'autre part, à M. Ribot de n'avoir pas tenu l'engagement pris, vis-à-vis de M. Aimond, de ne pas insérer les réformes d'impôt dans les cahiers de douzièmes.

La discussion générale close, l'article 1^{er} du projet fut voté à l'unanimité des 245 votants.

On continuera cet après-midi.

CONTRE LA THESAUURISATION DE L'OR

Trois députés proposent une refonte
de cette monnaie

On sait que le stock d'or restant entre les mains des particuliers est évalué à 2 milliards au minimum par les économistes qui jugent le moins sévèrement la thésaurisation de l'or. Il serait, selon d'autres, de près de 4 milliards.

Dans le but d'amener ceux qui détiennent cet or à l'apporter à la Banque de France et à la Défense nationale, M. Bouffandeau et deux de ses collègues, M. Lenoir et Eymond, viennent de déposer une proposition de loi tendant à une refonte des pièces d'or françaises avec des coins nouveaux.

Seules ces nouvelles pièces auraient cours légal après la fin des hostilités. Une loi spéciale déterminerait les conditions dans lesquelles les pièces d'or n'ayant pas cours légal seraient reçues dans les caisses publiques.

Faisons observer que de sérieuses objections ont été faites à cette proposition, notamment à cause des difficultés d'application pour les quantités considérables d'or français circulant à l'étranger.

HOTEL DE VILLE

LE BUDGET MUNICIPAL

Le Conseil municipal s'est réuni hier en comité de budget, avant la séance publique.

M. Dausset, rapporteur général du budget, a continué l'exposé de son rapport sur le budget de 1917 et les mesures à prendre pour la préparation du budget de 1918. Le préfet de la Seine a développé des propositions insérées dans son mémoire sur le budget.

M. Rollin a déposé une proposition tendant à couvrir une partie de la dette flottante jusqu'à concurrence de 350.000.000, laquelle éviterait la création de centimes additionnels, ainsi que des taxes nouvelles.

L'assemblée s'est réunie ensuite en séance publique. Ce n'est pas sans une profonde émotion que le Conseil a appris, par l'organe du président, la mort de M. Badini-Jourdin, conseiller du quartier Saint-Ouen. Au nom du Conseil, M. Milhaud a adressé à M. Badini-Jourdin, ainsi qu'à sa famille, ses plus vives condoléances.

Quelques instants avant sa mort, M. Badini-Jourdin venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le Conseil a voté les conclusions du rapport de M. le marchand, allouant une indemnité de vie chère au personnel municipal.

M. Aucoc a fait répartir une somme de 59.600 francs entre diverses œuvres créées pendant la guerre pour venir en aide aux blessés, aux réfugiés et aux familles des soldats morts pour la patrie.

Sur sa proposition, le Conseil a voté une somme de 10.000 francs pour l'œuvre militaire des « Patriotes de Reuilly ».

M. d'Andigné a fait voter un crédit de 6.000 francs pour l'organisation au musée Galliera de travaux pratiques exécutés dans les écoles spéciales.

Prochaine séance aujourd'hui. — M. E.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

CONTES ET CROQUIS

Les Russes en Champagne

Dans tout le village occupé par les troupes russes il n'y a qu'une auberge. C'est une salle basse, longue, étroite, aux murs tapissés d'un papier rose vif, où l'on boit des litres et des chopines de pinard rouge ou blanc. On peut aussi obtenir du café chaud ;



mais, alors, il ne faut pas être pressé, car la servante est une grosse fille lente, courtaude, empotée, qui met beaucoup de temps à comprendre les choses les plus simples. Le patron et la patronne sont de vieilles gens qui bougonnent, grondent et se querellent à tout propos ; mais les poilus excusent leur mauvaise humeur et leurs airs rébarbatifs quand ils savent que ces pauvres gens ont eu leur fils unique tué à la guerre.

Dans la journée il n'y a personne, mais, le soir, la salle est pleine de bonshommes en capote bleu horizon, un bleu qui fait avec le rose de la tapisserie une harmonie fautive qui ravirait un fabricant de meubles d'avant-guerre ; mais, à présent, qui songerait à toutes ces choses, surtout à L., parmi ces vieux territoriaux, très vieux, tout blancs pour la plupart.

Quelquefois, dans tout ce bleu, un uniforme kaki fait une tache jaune : c'est un interprète attaché à la brigade, car de vrais Russes il n'y en a pas à l'auberge. Les débits de boissons leur sont consignés. Des règlements formels interdisent de leur vendre du vin, et c'eût été leur faire subir un véritable supplice de Tantale que les laisser contempler leurs frères d'armes vider avec délices des litres et des chopines.

Mais alors, s'ils veulent boire du café ?

Dans ce cas, ils n'ont pas besoin d'aller au cabaret. Il y a de braves gens, au village, qui en vendent un verre plein contre trois sous, et l'on est au chaud, assis à une table.

Ces maisons, où les Russes vont boire du café, ont un aspect bien curieux.

Sur la porte de la rue, une pancarte est accrochée portant ces mots : *Café chaud*, et, en dessous, les lettres russes disent la même chose. Entrons ! C'est une chambrée comme n'importe quelle chambrée de campagnard. Au fond d'une alcôve est le lit couvert d'un énorme édredon rouge ; au milieu de la pièce, une table ronde, et, dans un coin, le fourneau toujours allumé, sur lequel chauffe le café dans une grande cafetière en fer blanc.

Et partout il y a des Russes, sur toutes les chaises, dans tous les coins, de grands diables aux yeux clairs, aux figures roses et réjouies, qui rient d'un bon rire. Vêus de leurs longues capotes couleur de bure, ou de leurs petites vestes vert amande serrées à la taille par une ceinture de cuir. Pour se faire comprendre, ils accompagnent de gestes véhéments les quelques mots qu'ils savent dire en français ; la vieille femme, de son côté, a appris à les comprendre ; ces Russes lui donnent bien du tourment. Heureusement qu'elle a, pour l'aider, ses deux grandes filles, et une fillette ; toutes les quatre, et toute la journée, elles ne cessent de scier du bois,



d'entretenir le feu, de moudre du café et de servir à boire. Aux heures des repas, elles s'installent sur un bout de table pour manger, et cet envahissement de leur maison et de leur intimité dure depuis des mois et des mois. Au début de la guerre, une division, composée de soldats du Nord, cantonna longtemps au village ; c'étaient d'enragés buveurs de café ; ils introduisirent leur goût dans ce village de Champagne ; après leur départ, les gens, qui avaient pris l'habitude de leur faire du café, en firent aussi aux soldats qui vinrent ensuite, et cette tradition fut conservée.

Les Russes, à vrai dire, aimeraient beaucoup mieux qu'on leur donnât du vin, et ce fut assez long de leur faire comprendre qu'ils ne devaient pas y compter ; ils en ont pris leur parti de bon cœur, et les tournées succèdent aux tournées, accompagnées, surtout quand le jour du prêt n'est pas passé depuis longtemps, d'innombrables paquets de petits gâteaux secs.

Ces Russes, pour la plupart, ont un grand désir d'apprendre le français. Ils se donnent beaucoup de mal pour retenir quelques mots et ne perdent pas une occasion d'enrichir leur vocabulaire. Ce sont des élèves très dociles.

Un des Russes, qui fréquentait chez la marchande de café, venait s'installer près de la fillette, chaque



fois qu'il la voyait lire son livre d'images ; il voulait qu'elle lui montrât les lettres, et elle n'avait de répit qu'elle n'y eût consenti.

Les jours de fête, il y a peu de monde autour des tables ; mais les fêtes ne tombent jamais le même jour en Russie et en France, car les calendriers sont différents, et c'est ainsi que la petite fille, marchande de café, put voir cette année, deux Saint-Nicolas, deux Noël et deux 1^{er} janvier.

André Warnod.

L'OTAGE

dont EXCELSIOR commencera demain la publication, voit son action se dérouler successivement à Paris, en Belgique, en Allemagne, en Grèce, en Turquie et en Egypte.

MM. E. M. LAUMANN, dont la dernière pièce au Grand Guignol, "La Marque de la Bête" a obtenu tant de succès, et J. BOUVIER, bien connu par ses feuilletons et ses contes dans les grands quotidiens, ont su marier aux aventures les plus étranges et les plus extraordinaires, un histoire vécue pleine de sentiment et d'exquise sensibilité.

Tout le monde voudra lire

L'OTAGE

dans

EXCELSIOR

AU CONGRÈS SOCIALISTE

Les motions votées

Après une séance de nuit, le Congrès national du parti socialiste a terminé ses travaux hier matin.

M. Albert Thomas, absent, s'était excusé.

La bataille pour le vote des motions fut extrêmement violente.

Tout d'abord, par 1,603 voix contre 1,348 et 6 absents, le Congrès a accordé la priorité à une motion relative à la politique générale et présentée par M. Renaudel, dont voici le texte :

Le Congrès affirme la continuité de la politique du parti qui est dictée par le double devoir de participer de toutes ses forces à la défense nationale, et de ne jamais oublier que les armes devront être déposées quand l'Allemagne aura publiquement prouvé qu'elle est prête à une paix basée sur la reconnaissance du droit ainsi que le demande la résolution du Congrès en réponse aux notes du président Wilson et de la Suisse.

Il déclare que le groupe parlementaire, en votant les crédits pour la défense nationale, en prenant position sur les problèmes du haut commandement, a rempli exactement les décisions antérieures du parti.

Il lui fait confiance pour qu'aucun acte ne soit accompli par lui qui aurait pour conséquence de l'écartier de l'action commune pour la défense du pays.

Constatant, d'autre part, que les réponses allemande et autrichienne à M. Wilson ne laissent pas de doute sur le leur des offres actuelles de négociation, le Congrès réclame du gouvernement une politique d'action plus vigoureuse dans l'ordre économique ou militaire, pour que, toutes les forces de la nation étant dressées, le terme de la guerre soit le plus rapproché possible.

Sur le fond, cette motion fut adoptée par 1,595 voix contre 211 (kienthalien) et 1,126 abstentions.

Une seconde motion Renaudel, hostile à la reprise des relations internationales, fut votée par 1,537 voix contre 1,407 en faveur de la motion Mistral, les préconisant sans conditions.

Sur la participation ministérielle, le Congrès a adopté la motion suivante :

Confirmant les résolutions internationales qui prévoient et limitent expressément à des circonstances exceptionnelles les conditions d'une participation ministérielle ;

Confirmant les résolutions antérieures du parti socialiste sur la question, depuis la guerre, résolutions qui affirment pour cette participation un caractère momentané et dépendant de la nécessité de défense nationale,

Le Congrès autorise la continuation de la présence du camarade Albert Thomas dans le gouvernement de Défense nationale, sous la responsabilité de la C. A. P. et du groupe socialiste au Parlement, et compte sur lui pour réclamer et prendre dans le Comité de guerre toutes mesures destinées à assurer vigoureusement la défense nationale et à obtenir la fin rapide de la guerre par la paix qui doit être le triomphe du droit.

Le débat le plus vif a eu lieu sur la motion dite de discipline, présentée par M. Renaudel et dirigée contre la propagande kienthalienne. Il a duré de onze heures du soir à six heures du matin.

En fin de compte, le congrès a adopté une motion de conciliation déclarant que les décisions du parti socialiste doivent être respectées par les militants dans leur lettre et dans leur esprit. Au cas où elles seraient violées, le prochain congrès national statuerait.

M. Fiancette, conseiller municipal, fit ensuite adopter une motion transactionnelle donnant aux minoritaires le droit d'être représentés par deux membres au contrôle de l'Humanité.

Le congrès a enfin désigné alors les membres de la C.A.P. (commission administrative permanente), conformément aux règles de la représentation proportionnelle entre les diverses fractions du parti.

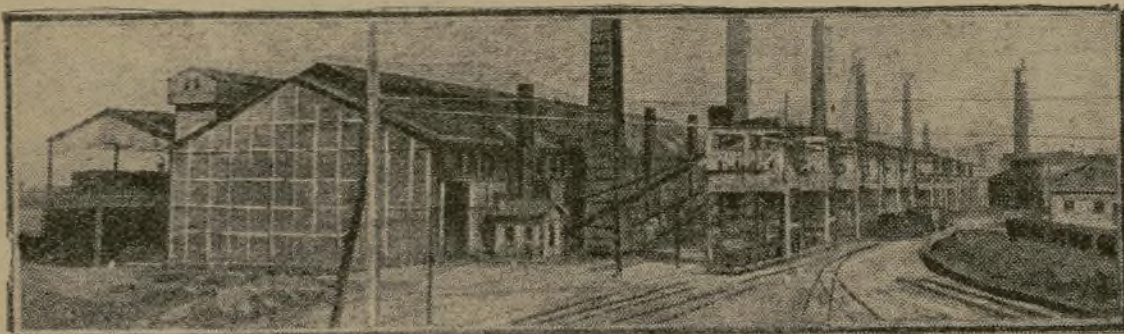
L'Académie française
a fixé l'ordre de ses réceptions

L'Académie Française, qui a décidé de reprendre les réceptions interrompues par la guerre, a fixé au 25 janvier la réception de M. de La Gorce par M. Henri de Régnier.

Les réceptions de M. A. Capus par M. Maurice Donnay, de M. Bergson par M. R. Doumic et, enfin, du général Lyautey par Mgr Duchesne, suivront ensuite. Mais, pour ces trois dernières réceptions, aucune date n'est encore fixée ; on ne sait notamment pas si, absorbé par ses nouvelles occupations, le ministre de la guerre pourra tenir son discours. Il est vrai qu'il a manifesté le désir de ne pas parler plus de vingt minutes.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

L'usine à gaz organe de la défense nationale



Vue d'ensemble du bâtiment des sables d'épuration de l'usine à gaz du Landy.

Le récent projet de rationner la consommation du gaz et de l'électricité, afin de réserver le plus de charbon possible aux usines travaillant pour la défense nationale, a rencontré de nombreuses objections, sinon de principe, tout au moins de forme. Aussi grande sera la gêne imposée par ce nouveau régime de chauffage et d'éclairage, chacun la trouvera encore bien légère en comparaison des sacrifices que consentent avec tant d'héroïque simplicité nos soldats.

Qu'il y ait moins de lumière, moins de chaleur au foyer, on s'en consolera en songeant que les précieuses calories ainsi épargnées vont préserver, sous la forme définitive d'obus, la vie de nos poilus et les aider dans l'accomplissement de leur grande œuvre.

Cependant, en nous plaçant à un point de vue purement scientifique, nous voyons la solution proposée aboutir, malgré son énergique allure, à une contradiction dont les conséquences nous semblent assez sérieuses pour retenir l'attention.

En effet, depuis la guerre, les usines à gaz sont devenues les indispensables auxiliaires des fabriques de munitions. Aucune ménagère ne pesterait plus contre son fourneau à gaz, qui chauffe moins et dépense plus, si elle savait que le gaz s'est appauvri de nombreux éléments pour aller enrichir nos puissants explosifs.

La visite d'une des grandes usines qui assurent la distribution du gaz à Paris nous montrera à l'évidence la variété et l'importance des concours qu'elle apporte à l'armée.

Tout le monde sait, pour l'avoir appris dès les premières classes, que le gaz d'éclairage est le résultat de la distillation de la houille en vase clos. Mais, à côté du gaz, la houille donne bien d'autres produits, désignés sous le nom de sous-produits, qui trouvent un large emploi dans l'industrie.

Voici en quelques mots le processus de la distillation : il s'élève d'abord des vapeurs qui laissent déposer, si on les épure, des goudrons et des benzols. Le gaz d'éclairage est le produit ultime de cette opération. Le résidu de la fabrication est une gangue charbonneuse, bien connue sous le nom de coke.

Les sous-produits, déjà très utilisés en temps de paix, sont devenus des éléments vitaux pour les industries de guerre.

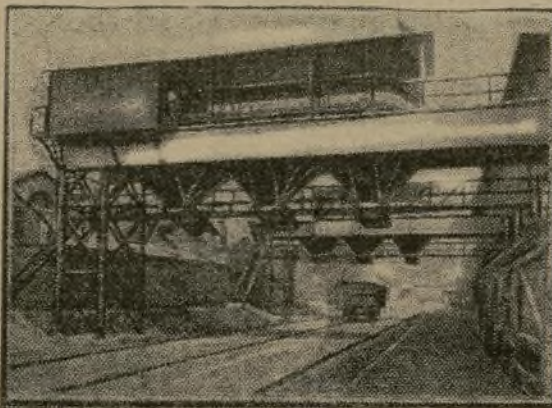
Les benzols peuvent remplacer, pour les moteurs automobiles, l'essence qu'on est forcé de faire venir de l'étranger, notamment des Etats-Unis. En outre, les goudrons et les benzols servent, pour une large part, de base dans la fabrication actuelle des explosifs. Enfin, le coke constitue une matière essentielle pour celle des aciers.

Ce rapide exposé témoigne bien que l'usine à gaz est une grande pourvoyeuse de notre artillerie.

Les produits que nous avons énumérés ne peuvent, à l'heure présente, être pratiquement obtenus que par les usines à gaz. Elles les donnent sans peine et, pour ainsi dire, par-dessus le mar-

tituent ainsi de véritables cornues que l'on chauffe de toutes parts à l'aide du gaz ou du charbon.

Peu à peu, la houille chauffée en vase clos se boursoufle. Il s'en échappe alors de la vapeur d'eau. Vers 300°, prennent naissance des vapeurs rougeâtres qui, par un tube, sortent de la cornue. Ces vapeurs passent dans un barillet où elles abandonnent la moitié du goudron. De là, par un grand tuyau collecteur, on les amène dans des condenseurs se présentant sous la forme de colonnes ou jeu d'orgues et qui, par des refroidissements extérieurs auxquels ils sont soumis, font déposer la presque totalité du goudron. L'extraction du goudron est achevée par des condenseurs à choc. Ce sont des appareils dont l'intérieur est divisé par des plaques de tôle parallèles, percées de trous disposés en chicane. Le gaz, aspiré des jeux d'orgues par des extracteurs, subit sur ces plaques une série de chocs qui arrêtent les dernières traces



Convoyeur à godets pour le chargement du coke dans les wagons

de goudron. Le goudron est recueilli et mis en tonneaux.

Il ne reste plus alors que le gaz d'éclairage, qui est emmagasiné dans les gazomètres, après avoir été épuré des produits ammoniacaux et sulfurés.

La distillation de la houille se poursuit pendant six à dix heures. Lorsqu'elle est terminée, on retire le coke, qui est un charbon à l'aspect boursoufflé.

C'est ce coke qui, mélangé dans les hauts fourneaux au minerai de fer, sert à obtenir la fonte qui, affinée, donne l'acier. Il serait naïf d'insister sur le rôle que joue ce dernier métal dans la fabrication des obus et des canons.

Les goudrons font l'objet d'une nouvelle distillation à l'intérieur d'appareils spéciaux. Sous l'effet de ce second traitement, ils fournissent d'abord entre 80 et 150° des produits liquides appelés benzols, puis distillent des huiles, dont celles à

On distille également l'huile à naphthaline qui, par refroidissement, laisse déposer la naphthaline. Celle-ci par nitration donne un produit qui entre dans la fabrication d'un violent explosif : la schneid-dérite.

Les benzols eux-mêmes, distillés suivant le même procédé, fournissent en particulier le toluène qui, traité par l'acide nitrique, procure le nitrotoluol, un des explosifs préférés de nos ennemis.

Au risque d'être accusé de paradoxe, nous arrivons donc, en bonne logique, à la conclusion suivante : qu'il faudrait augmenter la consommation du gaz, au lieu de chercher à la réduire. Plus on distillera de houille pour produire le gaz d'éclairage, plus, par là-même, on recueillera de goudrons, de benzols, de coke, tous vigoureux artisans de la victoire.

Mais nous encourrions le reproche de nous être nous-mêmes enfermés dans un cercle vicieux, si les usines de guerre étaient incapables de puiser ailleurs que dans la houille l'énergie nécessaire à leur fonctionnement. Car elles peuvent se saisir d'autres sources de force, sans cesse renouvelées, partout disséminées sur notre sol, qui sont la houille blanche et la houille verte, encore bien imparfaitement exploitées.

La houille blanche est constituée par l'eau solidifiée en glaciers. Ses immenses réserves alimentent les chutes d'eau de nos montagnes.

La houille verte, c'est l'eau courante des fleuves et des rivières, qui devient, grâce aux barrages, une force motrice utilisable pour l'industrie.

Des installations sommaires de turbines, ou même de simples moulins à eau, seraient suffisantes pour capter ces énergies.

Cette solution, à notre avis, s'imposerait avec d'autant plus d'urgence, que l'Allemagne dispose de ressources considérables en charbon de terre et qu'elle est ainsi à même d'intensifier sans contrainte sa production d'explosifs et de canons. Eisen est malheureusement sûr de ne jamais chômer de ce fait. Quelques chiffres nous en persuaderont. Sur les statistiques nous relevons 21 millions de tonnes de coke par an, au compte de l'Allemagne, contre 2.500.000 tonnes seulement à celui de la France, et 3 millions à peine pour la Russie.

Aussi organisons-nous pour fournir à tout prix nos usines à gaz de charbon. Nous espérons que notre vœu sera promptement réalisé, aujourd'hui que nous avons, ainsi que le réclamait un spirituel chroniqueur en un malicieux quatrain, « un cerveau au transport ».

UN HOMMAGE NATIONAL
aux chefs de l'armée française

En attendant l'heure des réparations glorieuses qui approche pour la patrie, l'élite de la pensée française s'est groupée pour offrir au maréchal Joffre, par voie de souscription nationale, une épée d'honneur et le bâton de maréchal de France.

Les membres du corps diplomatique, au nom des nations alliées qu'ils représentent, se sont associés avec noblesse à l'œuvre du comité d'initiative.

A cet hommage suprême, rendu par le pays au généralissime vainqueur de la Marne et organisateur de la victoire, le comité a décidé de joindre un premier témoignage de reconnaissance et d'admiration envers le chef d'état-major général, vainqueur devant Nancy, et envers le général commandant en chef, vainqueur devant Verdun.

Le général Nivelle et le général de Castelnau, précédant la pléiade des illustres soldats qui furent leurs frères d'armes, vont ainsi recevoir leur épée d'honneur des mains de la France.

Les réceptions officielles du Jour de l'An

A l'occasion de la nouvelle année, le président de la République, ayant auprès de lui les membres du gouvernement et ses maisons civile et militaire, recevra à l'Elysée lundi : à 10 h. 15, le président du Sénat, les membres du bureau du Sénat et les sénateurs; à 10 h. 30, le président de la Chambre des députés, les membres du bureau de la Chambre et les députés.

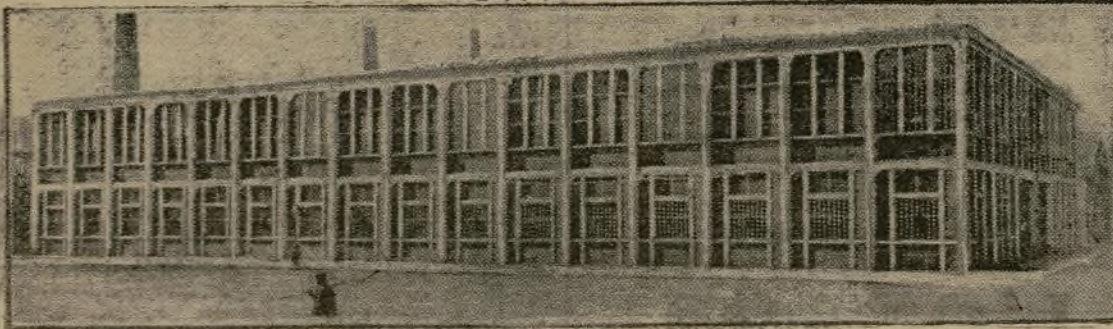
Le président de la République se rendra à 11 heures au palais du Luxembourg, chez le président du Sénat; à 11 h. 30 au Palais-Bourbon, chez le président de la Chambre.

Les réceptions des corps constitués n'auront pas lieu.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques



Les ateliers de distillation de l'usine à gaz du Landy.

ché. Nous nous en convaincrions aisément en étudiant un peu en détail la distillation de la houille.

La houille venant de la mine est mise dans des fours spéciaux appelés fours à coke, dont les dimensions varient suivant l'importance de l'usine. Ces fours sont associés en batterie et sont hermétiquement clos par des portes étanches. Ils cons-

créosote et à naphthaline nous intéressent le plus. De l'huile de créosote, que l'on mélange à de la lessive de soude à chaud, on tire l'acide phénique qu'elle contient et qu'on isole en traitant la solution par l'acide sulfurique. La nitration du phénol conduit à l'acide picrique qui, fondu, est la mélinite,

Les prodiges de la chirurgie

Une visite à l'hôpital auxiliaire n° 2 à Troyes

Dans son beau livre *l'Appel du sol*, Adrien Bertrand a décrit, rapidement, sobrement, une ambulance du front quand, de quelques kilomètres, l'horrible mêlée y reflue le lamentable flot des misères saignantes... Sans doute, le tableau que trace Adrien Bertrand, et que l'on voudrait croire poussé... au rouge, n'est pas exagéré, et il est bien vrai que souvent, au début de la guerre surtout, l'envers des batailles était représenté par ces improvisations sommaires où les médecins, en nombre insuffisant, taillaient et coupaient, sans une seconde de répit, jusqu'à bout de souffle, sur les pauvres corps qui leur arrivaient sans cesse du champ de bataille.

L'esprit se détourne de ces visions. Il se repose sur la certitude consolante que deux années de guerre ont mis au point « le service de santé. » Mais pour si douloureuses qu'aient été les erreurs du début, inhérentes à l'état général d'impréparation dans lequel nous nous trouvions, elles ne sauraient, sans injustice, être généralisées.

Il y a eu, même dès les premiers jours de la guerre, même dans l'affolement naturel que devaient produire les chocs d'armées les plus formidables que l'imagination ait pu concevoir, des initiatives, des exemples et des résultats qui, mieux connus, feront l'admiration des profanes et consacreront la réputation de la science française.

J'ai fait cette constatation au cours d'un arrêt de quelques heures qu'un incident de voyage m'avait imposé à Troyes. J'ai trouvé, là, un homme dont les travaux méritent d'être connus.

Le docteur Bailleul n'était pas mobilisable. Il offrit ses services comme chirurgien général, dès le commencement des hostilités. Au mois de décembre 1914, M. Millerand, alors ministre de la Guerre, lui donna mission d'organiser le service central de chirurgie orthopédique et de physiothérapie pour la zone ouest de la 20^e région à Troyes.

Un civil était donc investi d'une charge militaire.

Il faut proclamer que M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, M. le général commandant la région, ses officiers, M. le Directeur du Service de Santé de la 20^e région, reconnaissant les services du « civil » en question, loin de le considérer en intrus, lui ont sans cesse facilité sa tâche. Ce qu'a été celle-ci, on peut s'en rendre compte quand j'aurai dit que le service de ce docteur civil, installé dans le vaste immeuble de l'hôpital auxiliaire n° 2, « Les Jacobins », recevait 200 blessés au début, qu'il en a reçu jusqu'à 1.650 en mars 1916.

Ce chirurgien a pratiqué plus de 2.000 interventions de chirurgie générale ou spéciale ; mais c'est bien moins la proportion de son effort que ses résultats qui me paraissent devoir être révélés. Une seule constatation traduit ces derniers : de fin août 1914 aux premiers jours d'octobre de la même année, plus de 1.100 blessés furent opérés, onze seulement ont été amputés. Ces résultats procèdent d'une doctrine qui se répand de plus en plus, heureusement, et qui, chez le praticien dont il s'agit, paraît avoir tenu à ce que celui-ci s'était spécialisé, avant la guerre, dans la chirurgie infantile, qui est forcément conservatrice et réparatrice. C'est-à-dire qu'à la théorie radicale de l'amputation, nécessaire en certains cas, s'oppose celle de la conservation des membres, possible le plus souvent.

Quand on peut voir, comme je les ai vues moi-même, les démonstrations réalisées, on est convaincu que la chirurgie réparatrice voit s'ouvrir devant elle un champ incommensurable avec les moyens d'asepsie désormais en usage.

Des blessés, très nombreux, dont le bras, fracturé, ne présentait qu'un amas horrible, ont pu le conserver.

D'autres, dont l'œil avait été arraché ou dont il avait fallu enlever le globe atteint, n'ont plus de disgrâce physique, par suite d'une opération faite en collaboration avec le docteur Carlotti, qui consiste à implanter dans la cavité orbitaire un fragment de cartilage costal qui se greffe parfaitement et forme le support mobile de la pièce artificielle.

La greffe me paraît être, d'ailleurs (je juge en profane) le secret des succès que j'ai pu constater. Les opérations les plus courantes, pour ainsi dire, ont consisté à réparer les nerfs et les tendons, à reconstituer autour de ceux-ci une gaine de tissu sain par une greffe dont je ne décrirai pas la technique, bien que simple et curieuse.

Dans d'autres centres aussi, certainement, des résultats prodigieux ont été obtenus. Ainsi, en face de l'œuvre de destruction et de mort, la science se dresse, de plus en plus triomphante. Les progrès inouïs que nos savants auront réalisés, et dont j'ai voulu donner une simple impression, contribueront, dans l'avenir, au bien-être de la pauvre humanité, que la mégalomane allemande ensanglante et torture si effroyablement.

R.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui samedi, Saint SABIN; demain, Saint SYLVESTRE.

CORPS DIPLOMATIQUE

— L'envoyé extraordinaire et ministre de la République Argentine en France et Mme Marcelo de Alvear sont arrivés à Paris.

— S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, M. Calbeton y Blanchon, a remis, au nom de son gouvernement, au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, la croix de l'ordre de Charles III.

INFORMATIONS

— Le baron de Gailfrier d'Hestroy, ministre de Belgique à Paris, a inauguré hier après-midi, au Jeu de Paume des Tuileries, la section d'art belge à l'exposition de l'Art aux armées. Il était accompagné de M. Maurice des Ombiaux, et a été reçu, dès son arrivée, par M. Dalmier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

BIENFAISANCE

— Mme Ferdinand Blumenthal vient de remettre au Figaro un chèque de 50.000 francs qu'elle a prié notre confrère de partager ainsi : pour l'œuvre des Convois auxiliaires, 20.000 fr.; pour l'œuvre du Vêtement du Prisonnier de Guerre, 20.000 fr.; pour les familles nécessiteuses des mobilisés de Paris, 10.000 fr.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle de La Bédoyère, fille adoptive du comte et de la comtesse de La Bédoyère, née Bartholoni, avec le capitaine aviateur Reimbert, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec deux palmes, commandant un secteur aéronautique, vient d'être célébré en la basilique Sainte-Clothilde, dans l'intimité.

DEUILS

Morts pour la France :

HENRY BOURQUARD, commandant le 3^e zouaves. — HENRY DABLAY, maréchal des logis pilote aviateur. — HENRY BOYER DE BOULAN, maréchal des logis. — JEAN LEBEL, sergent, membre du conseil d'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs. — Le pilote aviateur CHARLES BOULANT, qui faisait partie des escadrilles de chasse, tué en poursuivant un avion allemand. Fils unique de M. Charles Boulant, directeur-propriétaire du casino de Biarritz.

Nous apprenons la mort : De Mme veuve d'Amade, née Celery d'Allens, mère du général d'Amade, inspecteur d'armée, décédée à Toulouse âgée de quatre-vingt-sept ans;

De M. Badini-Jourdin, docteur en droit, avocat à la Cour, conseiller municipal du quartier Saint-Gervais, décédé âgé de quarante ans;

Du baron E. de Kertanguy, ancien zouave pontifical, directeur de la Compagnie d'assurances générales sur la vie, décédé en son domicile, avenue Hoche, 364;

De M. Jules Dejust, ingénieur de la ville de Paris, professeur à l'Ecole centrale;

De M. Alexandre Parrot, président honoraire du Consistoire de l'Eglise réformée de Lyon, décédé à quatre-vingt-huit ans;

Du marquis de Neurois, décédé à soixante-huit ans, à Toulouse;

De M. Augustin Crestien, administrateur des services civils de l'Indochine, en retraite, décédé à Nice; deux de ses fils sont morts pour la France;

De M. César Biancheri, consul général d'Italie à Marseille, où il est décédé;

De M. Pierre Colmet-Daëge, ancien avoué.

TRIBUNAUX

Le crime de la poterne des Peupliers

Dans le fossé des fortifications, à la poterne des Peupliers, des agents trouvèrent, le 15 mars dernier, le cadavre du caporal Payen, percé de plus de cinquante coups de baïonnette et de couteau.

L'enquête établit que l'infortuné caporal avait été entraîné sur les fortifications par Angelina-Carmen Hénin et assassiné par le soldat Gaberel. Celui-ci ayant pu jusqu'ici se soustraire aux recherches de la police, seule sa complice comparait, hier, devant la cour d'assises de la Seine.

Carmen Hénin a été condamnée à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

Faux officier et escroc

Henri Vétault, trente-quatre ans, déjà condamné deux fois par les conseils de guerre pour port illégal d'uniforme, s'est vu infliger, hier, par le tribunal correctionnel, une nouvelle condamnation à cinq ans de prison pour escroqueries.

Vétault, qui se présentait chez les joailliers de la capitale, tantôt en uniforme d'officier d'administration, tantôt en celui de sous-lieutenant d'infanterie ou d'artillerie, avait réussi à se faire remettre des bijoux de prix. Il offrait en paiement des titres sans valeur, ou il signait des billets qui revenaient toujours impayés.

Le faux officier avait fait, à Paris, une quarantaine de victimes, auxquelles il convient d'ajouter un certain nombre de dupes faites en province.

Le "Palais-Bijou-Concert"

Le colonel Simon avait remis, en 1913, à titre de dépôt, une somme de 10.000 francs à Edouard Heidet, dans le but d'assurer une situation à son fils, M. Maurice Simon.

Par contrat, Heidet nommait celui-ci administrateur général et metteur en scène d'une entreprise à créer, le « Palais-Bijou-Concert », dans le quartier des Arts-et-Métiers.

Edouard Heidet réussit encore à soutirer au colonel une somme de 5.000 francs. Toutefois, MM. Simon, ayant acquis la certitude que le « Palais-Bijou-Concert » n'était qu'une entreprise illusoire, portèrent plainte en escroquerie. Et, hier, la huitième chambre correctionnelle condamnait Edouard Heidet à trois mois de prison, 500 francs d'amende, 15.000 francs de restitution au colonel Simon et 5.000 francs de dommages-intérêts.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

L'ordonnance du 11 novembre 1916 sur la fermeture hebdomadaire des théâtres étant rapportée, la Comédie aurait pu afficher un spectacle-hier; ses dispositions se trouvant prises pour la semaine, elle a maintenu son « relâche » du vendredi.

L'obligation de la fermeture hebdomadaire a duré du vendredi 17 novembre au vendredi 22 décembre. On se décide à appliquer maintenant le système que je proposais en ces termes dans *Excelsior* du lundi 20 novembre, à la place du jour de relâche qui ne pouvait donner des résultats pratiques :

Il s'agirait de définir la quantité de lumière, électrique ou gaz, indispensable à chaque théâtre, d'après ses dimensions, son répertoire, etc., pour un mois d'exploitation. Le directeur aurait licence de donner le nombre de représentations qui lui conviendrait, jusqu'au moment où son maximum d'éclairage atteint — le contrôle quotidien est facile — il serait obligé de s'arrêter jusqu'à la fin du mois, s'il avait manqué de prévoyance. Je gage qu'avec ce procédé on pourrait jouer tous les jours, et même plusieurs fois par jour, quitte à éteindre quelques herbes et quelques portants, et à raccourcir aussi quelques spectacles vraiment trop longs, trop surchargés.

C'est à peu près de cette façon que l'on procède aujourd'hui. Mieux vaut tard que jamais, sans doute; il n'en est pas moins résulté un jour de relâche forcé pendant six semaines, soit, au bas mot, une perte de 12.000 francs pour la Comédie-Française. Ajoutez à cela le dommage causé aux autres théâtres, et, par ricochet, à l'Assistance publique, et vous aurez le regret de constater avec moi que les maladroites mesures de nos gouvernants ne sont pas, hélas ! de mesures pour rien.

Emile Mas.

La première de ce soir. — Ce soir, à 8 heures, au Théâtre-Lyrique, première représentation (reprise) de l'opéra-comique en trois actes de Clairville et Gabet, musique de Robert Planquette, *les Cloches de Corneville*.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — On annonce qu'à l'occasion des fêtes du jour de l'An, à partir du 1^{er} janvier, l'Alcazar tiendra l'affiche tous les soirs, sauf le vendredi.

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — On a d'excellentes nouvelles de Mme Sarah Bernhardt, qui effectue, comme on le sait, une grande tournée artistique dans l'Amérique du Nord.

Bienfaisance et solidarité. — Une grande matinée au bénéfice de l'Aide immédiate aux combattants des armées de terre et de mer aura lieu le 10 janvier, à l'Opéra. Le total des souscriptions déjà recueillies atteint déjà 58.810 francs.

Au programme figure une œuvre inédite de M. Stravinski, dirigée par le maître lui-même, M. Edmond Rostand, prononcera un important discours.

A 2 h. 30, matinée au Grand-Guignol, au bénéfice des artistes et du personnel du théâtre, avec le concours de quelques grandes vedettes parisiennes et le programme du soir.

M. P.-B. Ghens donnera dans les premiers jours de février 1917 une matinée exceptionnelle au bénéfice de l'Association Professionnelle des Courtiéristes des Théâtres des Quotidiens de Paris.

SAMEDI 30 DECEMBRE 1916

La Matinée

Odéon. — A 1 h. 45, *le Mariage de Figaro*.
Grand-Guignol. — A 2 h. 30, *matinée de bienfaisance*.
Ba-Ta-Clan. — A 2 h. 30, *la revue anticafardiste*.
Th. Edouard-VII. — A 4 heures, cinquième samedi musical.

La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Roméo et Juliette*.
Comédie-Française. — A 7 h. 45, *la Course du Flambeau*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 45, *Aphrodite*.
Odéon. — A 7 h. 15, *la Jeunesse des Mousquetaires*.
Théâtre-Lyrique. — A 8 heures, *les Cloches de Corneville*.
Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.
Athènes. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas moi-même*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.
Châtelet. — A 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
Gymnase. — Dimanche, à 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bis!*
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux camélias*.
Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette* (Galipaux, Marlette Sully).

Capucines (tel. Gut. 55-10). — A 8 h. 15, *Crème-de-Menthe...*

Alcazar. — A 8 h. 15, *la Course du Flambeau*.

Cluny. — A 8 h. 15, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 15, *le Laboratoire des hallucinations*.

Réjane. — A 7 h. 45, *l'Œuvre d'un homme*.

Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.

Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mouge* (Max Deshay, Jane Renouard).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

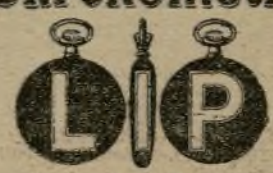
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *la Revue anticafardiste*.
Olympia (Central 44-63). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Cydron*, le Noël du Petit. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — Patrie, le Masque aux dents blanches (8^e épisode), Une partie de pêche, Actualités militaires.



Arrêtez
votre choix sur un
Chronomètre



si vous voulez une bonne Montre Française

Faits divers

PARIS

Un drame de famille. — Une scène sanglante s'est déroulée, 63, rue Condorcet.

Le soldat automobiliste Paul Rouméas, âgé de trente-neuf ans, actuellement en permission, a été grièvement blessé de trois coups de revolver, au cours d'une violente querelle avec sa femme, par le fils de celle-ci, Louis Roy, soldat au 15^e régiment de dragons.

La femme Rouméas avait aussi tiré des coups de feu sur son mari, et son second fils était également armé. Tous trois ont été consignés à la disposition de la justice.

Le blessé, dont l'état est grave, a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

Les accidents. — A 11 heures, hier matin, quai du Louvre, le facteur des postes Jean Bleu, âgé de quarante-cinq ans, demeurant 15, rue Castagnary, a été renversé par un camion. On l'a transporté à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Rue Laffitte, à l'angle de la rue de Châteaudun, le cocher Paul Bondon, âgé de soixante-six ans, a été très grièvement blessé à la tête par un taxi-auto. Il a été admis à l'hôpital Lariboisière.

DÉPARTEMENTS

Crues et inondations. — GRENOBLE. — L'Isère ne cesse de croître depuis deux jours, charriant des arbres, des planches, des botes de foin. Le bas port du quai Ferrère est recouvert. Les eaux atteignent 3 mètres passés au-dessus de l'écluse. Les caves des maisons avoisinant l'Isère sont pleines d'eau.

BONNEVILLE. — Le quartier de la Liberté est submergé par les eaux de l'Arve. L'usine électrique qui fournit la force et la lumière à Bonneville et à plusieurs communes a été envahie par les eaux. Il n'y a plus de lumière.

LYON. — La violence du courant du Rhône a arraché la partie supérieure d'un bateau-lavoir amarré en amont du pont Lafayette. Le bateau est détruit.

Rochefort sans gaz. — ROCHEFORT. — Un navire transportant du charbon n'étant pas arrivé, l'usine à gaz de Rochefort a été contrainte de cesser sa fabrication hier.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons :
0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de famille :

0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées :
0 fr. 30 le mot.

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot
Réfugiés, propriétaire important hôtel Ostende et sa femme, actuellement géants grand hôtel province, demandent direction similaire. De Nève, bureau restaurant, 45, Paris.

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot
HUILLES, Savons, Représentants demandés. Ecrire : Malet-Delmas, Salon (Bouch.-du-Rhône).

SUCCESSIONS 0.30 le mot
TESTAMENT, PARTAGES
A VOCAT-SPECIALISTE, 4, quare Maubeuge.

LEÇONS 0.20 le mot
Langues vivantes, Mathématiques, par correspondance. Rémi, 17, rue Jean-Goujon.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
LÉÇONS pratiques de sténographie, comptabilité, commerce, langues, etc. — **ECOLE PIERRE**, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot
PANIERES fleurs. Edouard LECOCQ, propriétaire Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

ALIMENTATION 0.25 le mot
Eufs du jour pour malades. Livraisons quotidiennes dans Paris, 4 fr. 80 douzaine. NICOLAS, aviculteur, Fourre (Seine-et-Marne), 9^e année.

OCCASIONS 0.25 le mot
On offre
GARDE-MEUBLES de l'Est, 63, faubourg Poissonnière. Belle chambre de luxe citronnier et acajou, salon, salle à manger, lit cuivre et tous objets mobiliers. Grand bureau, écrit debout, 2 faces, 4 places, état neuf. Déménagements, transports.

LIVRES. Achat cher, tous genres. Bibliothèques. Dictionnaire Larousse, Partitions, Romans, etc. Bouquet C^{ie}, 6, passage Verdeau, Paris. — Prière conserver adresse.

CHIENS 0.25 le mot
Elevage important merveilleux loups nains, minuscules, issus champions, toutes nuances blanches, finesse, petites : rares, très primés étranger, nombreux chiots. LONGEON, Lisleux.

CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Policiers, Fox ratiers, Bouledogues, Papillons. Téléphone 53.

Voieurs de nickel. — LONDRES. — Sept Canadiens, employés à l'arsenal de Québec, viennent d'être arrêtés sous l'inculpation d'avoir volé du nickel au gouvernement.

Une firme importante germano-canadienne est impliquée dans l'affaire.

Les autorités espèrent avoir mis la main sur une bande organisée pour voler le nickel canadien et le faire passer en fraude aux Etats-Unis, d'où il serait envoyé en Allemagne par voie sous-marine.

Incendie dans un dépôt d'artillerie allemand. — AMSTERDAM. — On mande de Dresde que, pendant le triage des munitions dans le dépôt d'artillerie Dresden-Altebristadt, un incendie, apparemment provoqué par une explosion, a éclaté et s'est étendu aux dépôts environnants.

L'importance du sinistre n'est pas encore établie. Jusqu'à présent, on signale la mort d'un ouvrier.

La Bourse de Paris

DU 29 DECEMBRE 1916

Toujours même calme et toujours mêmes bonnes dispositions dans la majorité des compartiments. Aujourd'hui encore, l'attention s'est plus particulièrement portée au groupe de nos rentes, sur le 3 0/0 perpétuel, qui passe de 60.65 à 60.90. Parmi les fonds étrangers, on s'est surtout occupé de l'Extérieure, qui de 102.15 passe à 103.

Les établissements de crédit ne donnent lieu qu'à de rares transactions. Nos grands Chemins sont plus couramment traités : le Nord vaut 1.261, le P.-L.-M. 1.010, l'Orléans 1.125 et l'Est 740.

Reprise des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 430, du Saragosse également à 430 et des Andalous à 418.

Cuprifères sans changement : le Rio vaut toujours 1.760.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.70 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 238 ; Pétersbourg, 173 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 85 ; Barcelone, 622 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 140 ; cuivre liv. 3 mois, 135 1/2 ; électrolytique, 149 1/2 ; étain comptant, 177 ; étain liv. 3 mois, 178 3/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 31 1/2 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 36 d. 1/2.

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot
15 Chevaux et Juments à vendre avec ou sans harnais. Camionnage, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

POUR LES ORPHELINS 0.30 le mot
Education, instruction. Vie de famille. Edouard LECOCQ, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

HYGIENE 0.30 le mot
300 pots Anti-Rides à 6 f. 50 à céder. Petits lots ou

en bloc. Pot spécimen 3 fr. ; 3 pots, 8 fr. ; 6 pots, 15 fr., etc. ERLETT'S, Lisleux (Calvados).

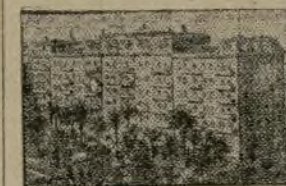
GRAPHOLOGIE 0.30 le mot
CARACTERE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin Paris (V^e).

Graphologie, tout par l'écriture. MARIA TERESA, 1 bis, rue Blouet, Paris (Métro Cadet).

VILLEGIATURES SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-SUR-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.



CANNES
HOTEL BEAU-SITE
250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.

CANNES GRAND HOTEL CALIFORNIE Reconstitué en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : LEON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).

GRASSE
Hôtel-Pension BEAUSOLEIL
Grand jardin — Chauffage central. Appartements complets. Pension : 9, 40 fr., etc.

MENTON HOTEL DES ANGLAIS 150 chambres. 40 salles de bains. Bord de mer. — Prix réduits. — CHARASSIERE, propriétaire.

MENTON L'HOTEL MONTFLEURI est ouvert. Dernier confort. Superbe Jardin primé.

Communiqués

La photo de M. René Besnard, que nous avons publiée dans notre numéro d'hier 29 décembre, sortait des ateliers Henri Manuel.

Demain, au Trocadéro, grand festival militaire belge, avec le concours des musiques des guides et des carabiniers. Exécution des principaux refrains et marches militaires des soldats alliés avec sonneries de clairon, 200 exécutants. Intermèdes par les premiers artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française.

D'après le compte-rendu de l'assemblée générale du Touring-Club, publiée ces jours derniers, au cours de laquelle a été votée l'élévation du taux de la cotisation de 5 à 6 francs pour les nationaux et de 6 à 10 francs pour les étrangers, il semble que cette mesure doive s'appliquer à tous les sociétaires, anciens et nouveaux.

L'augmentation ne vise que les nouveaux sociétaires inscrits postérieurement à la ratification du vote par le conseil d'Etat.

L'œuvre des Amis des orphelins de la guerre du XIV^e arrondissement de Paris réunira demain 31 décembre, à 2 h. 30, au Gymnase Huygens (rue Huygens, Paris, XIV^e), tous les orphelins de l'arrondissement, au nombre d'environ huit cents. Il y aura un goûter à quatre heures, suivi d'une distribution de jouets.

L'Association pour l'entraînement volontaire des Français au service de la patrie, qui a pour présidente Mme Émile Houtroux, nous prie de faire savoir que ses bulletins d'entraînement seront déposés, à partir du 4 janvier 1917, aux adresses suivantes : Siège central, 45, rue d'Ulm de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures ; 368, rue Saint-Hippolyte, à la Ligue patriotique des Françaises ; 17, rue de Châteaubriand, à l'Action sociale de la femme ; 70, rue Deffroy-Rochereau, à la Protection de la jeune fille (de 2 h. 30 à 4 heures).

L'Association pour l'entraînement volontaire des Français a déjà recueilli quinze cents adhésions avant l'ouverture des bureaux. Elle s'est entendue avec les différentes œuvres et organismes existants et elle est notamment d'accord avec l'Office central de l'Activité féminine (15, rue de l'Arcade) et l'Office départemental de placement (50, rue de Rivoli), pour faire les échanges et la répartition des demandes selon leur nature.

L'Aide aux Familles des Prisonniers de Guerre français et Belges (82, rue Vaneau), présidente et vice-présidente Mmes Gustave Kahn et Pierre Dauze, organise pour demain dimanche, à 2 heures, dans les salons du ministère de la Marine, sa distribution de jouets (avec séance de Guignol) pour les enfants assistés par l'œuvre. La réunion sera présidée par MM. André Lebey et Romain Coolus.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

MENTON ROYAL WESTMINSTER Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL-MAJESTIC Bd de la Condamine. En face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO HOTEL SUISSE. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements p^r familles et Régimes.

NICE-RIVIERA-PALACE CIMEZ Séjour idéal



NICE ALEXANDRA-HOTEL Boulevard Dubouché. — Situation unique. Centre de la Ville. — Grand jardin. — Dernier confort.

NICE ATLANTIC HOTEL Le dernier confort Grand confort

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE GRAND HOTEL O'CONNOR Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

NICE HOTEL DU PRINCE DE GALLES. Tout confort. Plein midi. Grand jardin. — Cuisine soignée. Arrangements p^r familles. — ROGNET et ARDISON, prop. franc.

NICE HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS La plus belle situation Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Promenades, renseigne sur tout pour tout séjour. Adresses pour réponse. Publicité générale sous toutes les formes. Editeur de la COTE D'AZUR, mondaine. Liste des hivernants. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

SUR LA COTE VERMEILLE VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SAINTEUR, directeur.

Pour assainir la bouche,
Raffermer les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le
succès de ce produit bien français a
fait naître.

DANS LES PHARMACIES

SAVON TRICAP

SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

GLYCOMIEL

Gélée à base de Glycérine et de Miel anglais.
Souverain contre les rougeurs de la PEAU.
Tubes à 0.55 et 1.50 francs 37, F. Polakowski, Paris.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert
fournisseur de l'Inten-
dance, a donné son

nom au procédé de fabrication des
conserves pour l'armée.
Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou
sa Mayonnaise (véritable) s'associent
agréablement aux plats froids.

Dépos: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catalogue franco.

"Excelsior" sur le front

Nous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel
abonné d'EXCELSIOR ou tout abonné renouvelant
pour un an sa souscription ou s'engageant à la
renouveler pour un an à son expiration a droit
à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos
collections hebdomadaires à un combattant du
front.

PNEUS A CORDES PALMER

LE CRÉATEUR DE LA CHAPE TROIS NERFURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

SOLDE DE FOURRURES

A la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol.
Solde annuel avec grand rabais, Vêtements, Collets,
Cravates, Manchons, etc. Ouvert dimanches et fêtes.

Le gérant: VICTOR LAUVERNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Prime supplémentaire: Deux magnifiques estampes de JONAS

exclusivement réservée à nos Abonnés d'un An. — Tirage de luxe. Papier grainé. Grandes marges, 53x41



LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR !

... Frappé mortellement en pleine attaque,
à la cote 304 le 31 mai 1916, le capitaine
Auguste Fauché, du 55^e de ligne, confia à
son lieutenant la conduite de ses hommes par
ces simples mots: « Lieutenant... à vous
l'honneur ».

Totandre, pour tous frais, au moment de l'abonnement ou du renouvellement: 1 fr. 30 pour la France et les colonies;
4 fr. 60 pour l'Etranger



LA PERMISSION DU BERCEAU

Les militaires de tous grades, à l'occa-
sion de la naissance d'un enfant, pour-
ront, en dehors de leur tour normal,
obtenir des permissions (Décision du
G. Q. G., 10 août 1916).

EXCELSIOR D' "EXCELSIOR" DU 30 DÉCEMBRE 1916

63

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE VI

Demain, à la première heure, elle se présente-
rait au commandant de place.
A l'autre extrémité du wagon impérial, la géné-
rale avait non seulement rien compris, mais rien
deviné, pas même, dans le brouhaha de l'endroit
et la rapidité de la scène, reconnu la voix de
Ghislaine que l'accent tudesque modifiait, du reste,
évidemment.

Une seule personne sur le quai devinait qu'il se
passait quelque chose:

François Perraud.

Les gémissements de plus en plus faibles de
son chien ne l'inquiétaient plus.

Lorsqu'il vit des employés fouiller les wagons,
il comprit.

Il s'avança vers Ghislaine, immobile devant le
chef de gare.

Il ne prononça pas un mot; lui non plus.

Le train siffla.

Le capitaine à qui elle avait eu déjà affaire à
la commandantur s'approcha de la jeune fille en
saluant le salut militaire.

— Mademoiselle, Sa Majesté l'impératrice vous
a la faculté de rentrer chez vous ce soir...

— Vous voudrez bien vous présenter demain, dès le
matin, au bureau de M. le commandant de place.

— Avant qu'elle eût acquiescé, second salut, volte-
face et départ précipité par les portes ouvertes de
la grande salle d'attente, les éperons sonnèrent, le
train battant les talons.

Enfin, le poney attendait.

Ghislaine monta la première.

Ses pieds heurtèrent, au fond de la petite char-
rette anglaise, une masse qui bougea.

Perraud retint une exclamation.

Il dit très bas:

— Bismarck!... Il se sera échappé pendant qu'on
visitait les voitures.

Il lui palpa la tête que la bête venait de sou-
lever, mais qui retombait.

— Les coquins! ils lui ont passé une muselière...
et encore serré le museau avec... avec une corde!

Le garde, vêtu, équipé pour la fuite, tira son
couteau de son gilet, parvenant, à la lueur de la
lumière voilée du bec de gaz devant lequel atten-
dait l'attelage, à couper la corde sans blesser l'ani-
mal plus qu'il ne l'était.

Bismarck avait la gueule en sang.

Maintenant, le poney, bien ferré, stimulé, don-
nait tout ce qu'il pouvait donner.

A hauteur de la Marfée, l'attelage bifurqua vers
Noyers, un des six villages volontairement détruits
par l'armée allemande, brûlés aux pastilles incen-
diaires, aux pompes à pétrole, les habitants, vieill-
lards, femmes, enfants fusillés, massacrés, du 25
au 27 août.

Par là devaient passer les cent vingt voitures
des convoyeurs allemands.

— S'il y a quelque chose à tenter pour moi, je le
tenterai, décidait Ghislaine... Je ne demande qu'à
partager les mêmes dangers que vous... mon brave
Perraud, mon pauvre cher André!

— Et s'il n'y a rien, mademoiselle, — c'est Besse
qui en décidera, — s'il n'y a rien... nous retourne-
rons ensemble aux Trois-Etangs...

— Vous fuirez quand même... A quoi m'avancera
de...

— Ne serait-ce que pour tenir en respect, un soir
de beuverie, la racaille dorée qui, par moments,
bombance là-haut... et peut-être même la Boche
Cleark et le Boche Schomback...

— Perraud! Perraud!... il nous faut fuir...

— Je suis de votre avis... mademoiselle Ghislaine.

Prions la petite Vierge antique... la petite Vierge
de l'orme...

Moins de dix minutes après que Perraud eut ar-
rêté le poney ruisselant, les naseaux en feu, au
coin du bois, près de la grande clairière qu'il con-
naissait, point de repère pour Hector Besse et
l'aviateur qui devait le prendre, une longue file de
véhicules commença à gravir la côte, bordée de
ruines, qui avait été la grand-rue du village flo-
rissant où il ne restait qu'une auberge, en partie
seulement détruite, tout à fait au sommet, et où se
trouvait établi le poste militaire.

Le convoi arriva en terrain à peu près plat, con-
tournant le bois, passant devant la clairière.

Le défilé dura plus d'une heure.

De l'endroit où se trouvaient les fugitifs, ils
purent voir la dernière voiture s'arrêter.

Le circuit que formait ce morceau de forêt la
cachait pour le poste, au cas où il serait sorti.

Perraud imita par trois fois le hullement du
hibou.

Puis, tenant Rip par la bride, le chien muet,
comme à chaque fois qu'il le lui ordonnait, sur
ses talons, il fit avancer la charrette que suivait
la jeune fille, ce manège dissimulé par la lisière,
elle-même très noire sous la lune qui commen-
çait seulement à briller, de ce bois de sapins
épais.

Hector Besse s'avancait en sens inverse avec la
même précaution.

Quelques phrases... il comprit...

— Tournons par là, dit-il... Perraud, menez le
poney à ma voiture.

Et, avant qu'il eût pu réfléchir, un bruit de mo-
teur... mais là-haut, dans le ciel devenu lumineux,
de moteur ailé...

L'oiseau de France paraissait, exact au ren-
dez-vous assigné...

Enlever sa peau de mouton, en couvrir la jeune
fille, l'entraîner... ce ne fut rien... l'affaire d'un
instant.

En vol plané, l'avion descendait, glissait sur
l'herbe blanchie de neige, s'arrêtait.

Ces seules paroles du détective, pendant que
retentissait un coup de fusil...

— Ne vous occupez pas de moi, mon lieute-
nant... le poste a entendu... sauvez la petite-fille
du général de Saint-Priet!

Une main se tendit...

La petite-fille du général de Saint-Priet don-
nait la sienne.

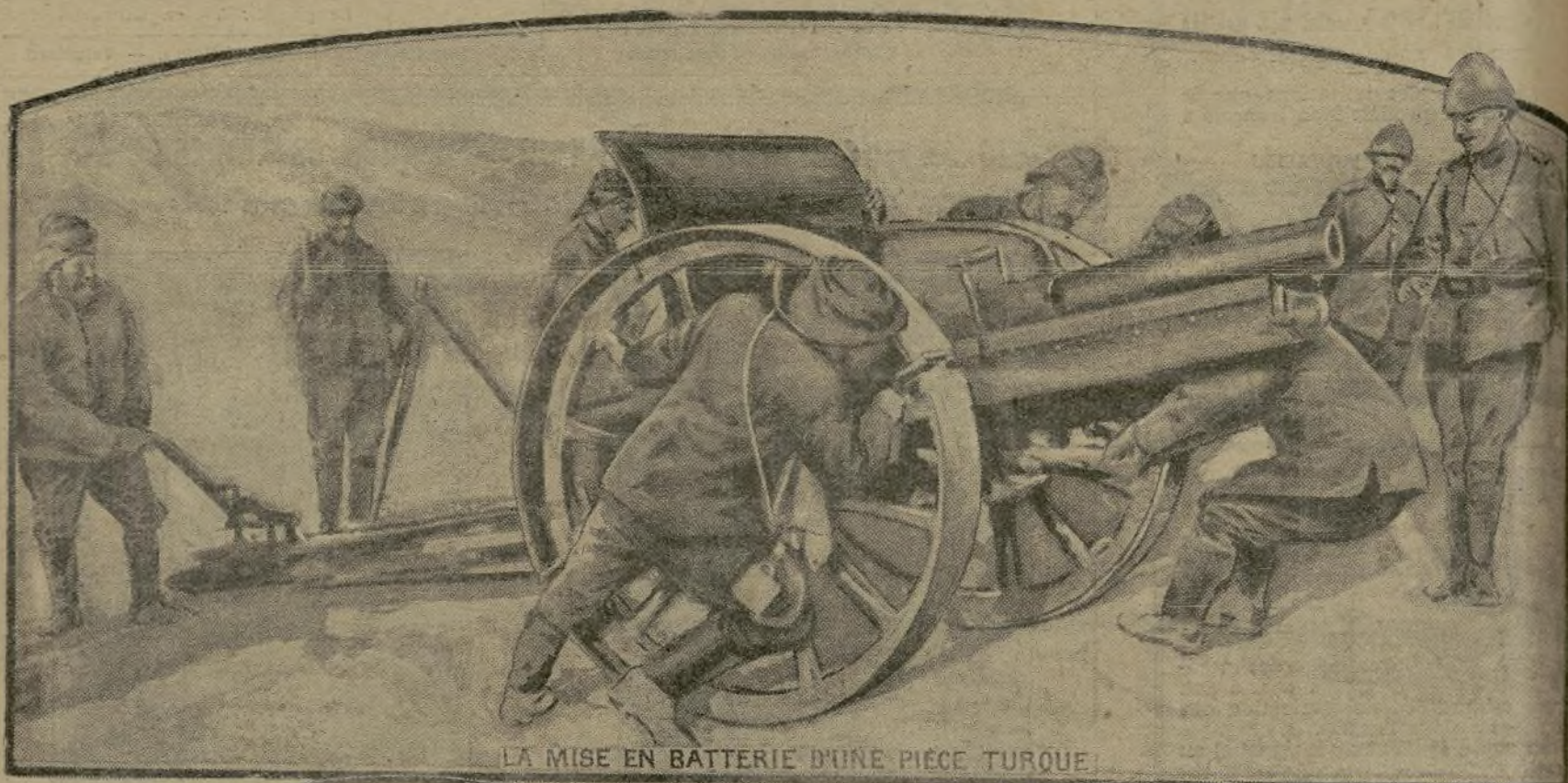
Des balles sifflaient autour d'elle. Et l'oiseau
vainqueur remontait vers le clair de lune.

Un quart d'heure plus tard, la dernière voiture
du convoi, à laquelle on attachait la charrette
anglaise, tandis qu'on accolait à un mulet, Rip,
le petit cheval pommelé, rattrapait, à deux cents
mètres seulement de distance, l'interminable file
des voitures de ravitaillement.

L'oiseau de France avait disparu...

FIN

La lutte se poursuit, violente, en Galicie



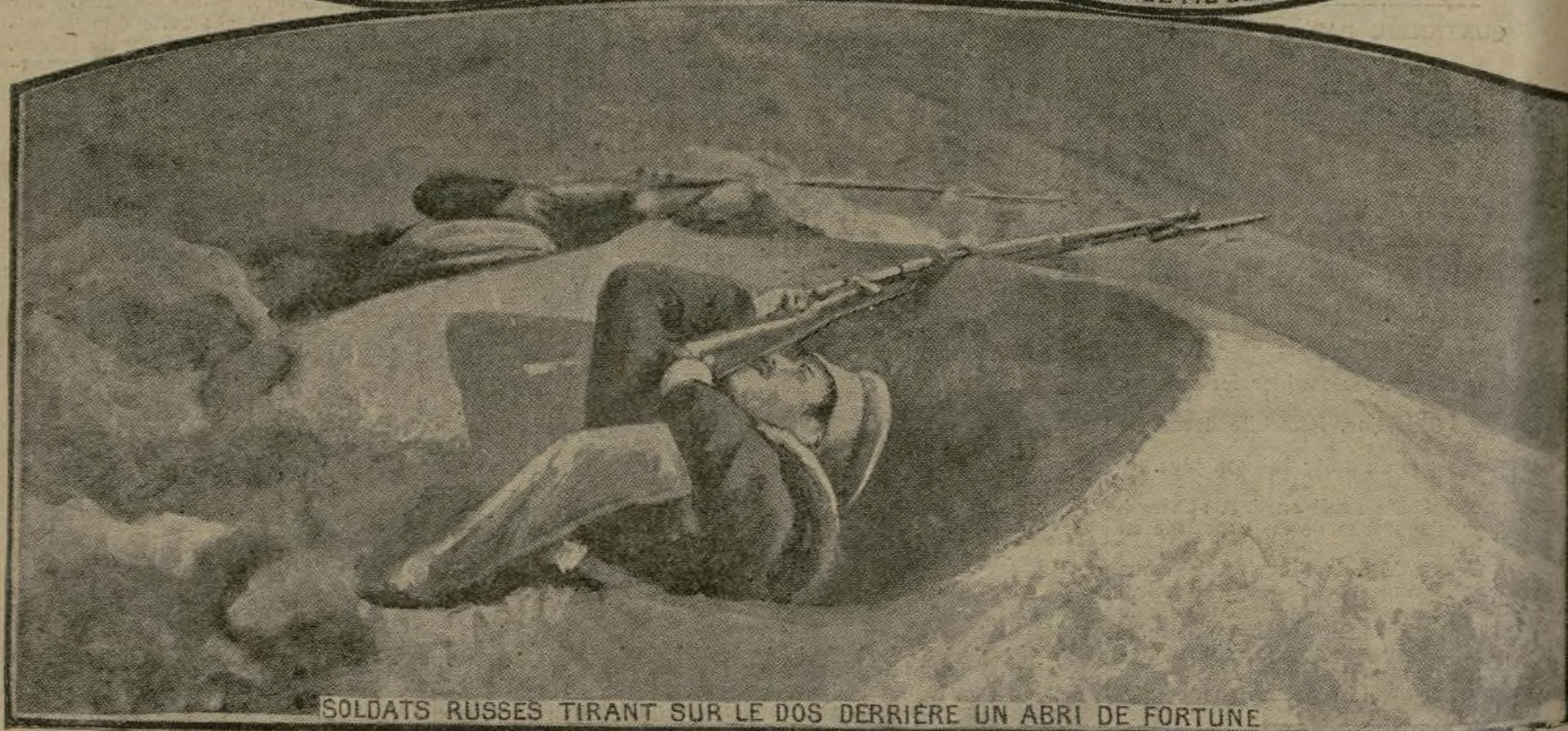
LA MISE EN BATTERIE D'UNE PIÈCE TURQUE



SOLDATS RUSSES GARNISSANT LEURS CARTOUCHIÈRES



L'INSTALLATION D'UN RESEAU DE FIL DE FER SUR LE FRONT RUSSE



SOLDATS RUSSES TIRANT SUR LE DOS DERRIÈRE UN ABRI DE FORTUNE

Tandis que, sur les fronts de Moldavie et de Valachie, nos alliés russes opposent, coude à coude avec les Roumains, une résistance acharnée, les troupes du tsar, en Galicie notamment, entretiennent une lutte d'une rare violence. Profitant de la situation favorable que lui créèrent ses récents succès en Roumanie, Hindenburg tente, par de rudes efforts, de récupérer, dans cette dernière province, le terrain que Broussiloff lui enleva il y a quelques mois. Mais cette tentative est restée infructueuse, malgré l'aide que lui apportent des renforts turcs.